

binoche et giquello



Vendredi 4 juin 2021

oulce dame de
misericorde mer





LES SERVICES DE DROUOT

Consulter le calendrier et les catalogues

www.drouot.com

Acheter sur internet

Drouot Digital

www.drouotdigital.com

S'informer

La Gazette Drouot

www.gazette-drouot.com

Expédier vos achats

The Packengers

www.drouot.com/transport

Stocker vos achats

Drouot Magasinage

www.drouot.com/magasinage

Hôtel des ventes Drouot

9, rue Drouot - Paris 9^e

+33 (0)1 48 00 20 20

www.drouot.com



DROUOT PARIS

EXPERT

ARIANE ADELINÉ

Archiviste-paléographe - Manuscrits et documents anciens

Membre du SLAM

40 rue Gay-Lussac 75005 Paris

+33 (0)6 42 10 90 17

livresanciensadeline@yahoo.fr

DROUOT
DIGITAL
Live

Pour accéder à la page web de notre vente
veuillez scanner ce QR Code



Confrontation à la base de données du Art Loss Register des
lots dont l'estimation haute est égale ou supérieure à 1 500 €

*All lots with an upper estimate value of 1.500 € and
above are searched against The Art Loss Register database*

binoche et giquello

**BELLES HEURES
DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE
MINIATURES ET MANUSCRITS**

**VENDREDI 4 JUIN 2021
PARIS – HÔTEL DROUOT – SALLE 2 – 14H**

EXPOSITION PRIVÉE

Étude Binoche et Giquello : sur rendez-vous uniquement

EXPOSITION PUBLIQUE

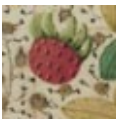
Hôtel Drouot - salle 2
Mercredi 2 et jeudi 3 juin de 11h à 18h
et vendredi 4 juin de 11h à 12h

Contact : Odile CAULE - tél. +33 (0)1 47 70 48 90 - o.caule@betg.fr

binoche et giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. +33 (0)1 47 42 78 01 - fax. +33 (0)1 47 42 87 55
info@betg.fr - www.binocheetgiquello.com
o.v.v. agrément n°2002 389 - Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

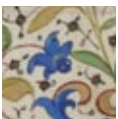
*Heures me fault de Nostre Dame,
Si comme il appartient a fame,
Venue de noble paraige,
Qui soient de soutil ouvraige
D'or et d'azur, riches et cointes,
Bien ordonnées et bien pointes,
De fin drap d'or tresbien couvertes ;
Et quant elles seront ouvertes,
Deux fermaulx d'or qui fermeront
Qu'adonques ceuls qui les verront
Puissent par tout dire et compter
Qu'om ne puet plus belles porter ¹*



Au Moyen Âge se manifeste le besoin d'un livre rendant accessible aux laïcs certains éléments du bréviaire utilisé par les prêtres. D'après ce modèle liturgique s'est développé lentement pendant le XIV^e siècle un livre de dévotions privées qui suivent le rythme quotidien des moines et des clercs séculiers : ce livre deviendra un véritable succès de librairie. Les heures canoniales sont des offices liturgiques qui sont consacrés à la prière, en plus de la messe quotidienne. Ces heures scandent la journée du moine – mais aussi du laïc à la recherche de transcendance – d'après les règles fixées par saint Benoît au VI^e siècle : **matines ou vigiles** (*Au milieu de la nuit, je me levais pour te louer* (Ps.119, 62)), **laudes** (à l'aurore), **prime** (première heure du jour), **tierce** (troisième heure du jour), **sexe** (sixième heure du jour) et **none** (neuvième heure du jour), **vêpres** (le soir) et **complies** (juste avant le coucher).



À « matines », en guise d'introduction, nous présentons une sélection de miniatures et feuillets extraits de livres d'heures ou de livres liturgiques (n° 1 à 10). Puis de « laudes » à « complies », les sept manuscrits décrits et proposés dans ce catalogue sont de magnifiques exemples de livres d'heures de luxe, peints par des artistes souvent anonymes mais qui trouvèrent dans les commandes de mécènes un support pour leur art, gage d'immortalité. Citons quelques noms dont le talent jaillit au détour des feuillets : le Maître de Coëtivy (no. 12), le Maître de l'Echevinage de Rouen (no. 13), le Maître des yeux bridés (no. 14), le Maître de la Chronique scandaleuse et le Maître d'Etienne Poncher (no. 15), le Maître de Philippe de Gueldre (no. 16), le Maître Robert Boyvin (no. 17), le Maître de Robert Gaguin (no. 17) et un artiste du « Groupe Colaud », baptisé par Marie-Blanche Cousseau « Exécutant principal des Statuts de l'Ordre de Saint-Michel » ou « associé principal » d'Etienne Colaud (no. 18). Ces artistes, à découvrir, sont souvent associés aux mécènes qui les mandataient, aux textes qu'ils illustraient, ou encore aux Heures qu'ils choyaient par leur art et leur maîtrise d'un format « miniature » aux couleurs chatoyantes sublimées par l'or liquide ou bruni.



Les psaumes sont à la base de la liturgie des Heures. Il est donc tout naturel de terminer cette sélection de livres d'heures par un superbe Psautier au décor Renaissance, celui dit « d'Urfé » (no. 18), recueil de tous les psaumes qui composent l'Office ou Heures de la Vierge, noyau du livre de dévotion et qui font dire au XIV^e siècle à Eustache Deschamps : *Heures me fault de Nostre Dame...*

(1) Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, éd. A. Queux de Saint-Hilaire et G. Raynaud, Paris, 1878-1904, vol. 9, n° 15, v. 1310-1322, pp. 45-46.



À MATINES

MINIATURES

1.

Maître du Missel de Troyes

Feuillet extrait d'un livre d'heures, début des Péricopes évangéliques, avec rubrique : *Inicium sancti evangelii secundum Iohannem gloria tibi domine*, encre brune, gouache et or bruni sur parchemin.

Saint Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos et son symbole l'aigle, miniature cintrée entourée de bordures enluminées avec décor d'acanthes colorées, feuilles de vigne et besants dorés, motifs floraux et oiseaux sur fond réservé.

France, Troyes, vers 1460.

Dimensions du feuillet : 140 x 187 mm (texte au dos, continuation du commencement de l'Évangile selon saint Jean).

Quelques frottements au nimbe à l'or bruni mais bon état général.

Cette fort belle miniature est attribuable à un artiste troyen baptisé « Maître du Missel de Troyes », artiste prolifique, identifié depuis les travaux de François Avril (1993 et 2007). On attribue au Maître du Missel de Troyes la décoration d'un magnifique missel à l'usage de Troyes copié par le scribe Jean Coquet vers 1460 (Paris, BnF, lat 865A; voir Avril et Reynaud, 1993, no. 97, pp. 182-183). Il se caractérise notamment par un traitement des visages lunaires et aux carnations très ombrées, des ciels étoilés au bleu profond et sombre, éclairés par une lumière zénithale aux larges rayons. On admire les détails réalistes, le modelé des chairs et le traitement des arbres et de la végétation d'un vert vif. Aussi propre à cet artiste, on remarque le fort beau traitement des massifs rocheux et les scènes le plus souvent nocturnes avec un goût pour les ciels étoilés comme dans la présente miniature.

De ce même artiste, on connaît un petit groupe de manuscrits dont Troyes, Médiathèque, MS 117, Missel de Saint-Jean-au-Marché ; Paris, BnF, lat. 11972-11974, Postilles de Nicolas de Lyre ; Troyes, Médiathèque, MS 3897, Heures à l'usage de Troyes, acquisition par la Médiathèque de Troyes (Christie's, 19 novembre 2003, lot 22) (voir Avril et Reynaud, 1993, pp. 181-184, avec une liste plus développée des manuscrits de la main du Maître du Missel de Troyes : Paris, BnF, latin 10471, latin 13273; Marseille, BM, MS. 112; Nancy, BM, MS. 36 ; Avril, F., M. Hermant, F. Bibolet, 2007, p. 78 et pp. 126-134 ; voir aussi la liste fournie par Plummer, 1982, p. 60, no. 79).

Si le Maître du Missel de Troyes fut effectivement actif à Troyes en Champagne, il travaille aussi pour des mécènes et commanditaires franc-comtois. Il apparaît que l'artiste a effectué des séjours, voire une seconde partie de sa carrière, en Franche-Comté (Besançon ?), où il semble avoir travaillé pour des mécènes comtois tel Charles de Neuchâtel, archevêque de Besançon (voir son superbe Missel, Auckland, Auckland City Libraries, Special Collections, Med. MSS G). On citera un autre livre d'heures conservé à New York, Pierpont Morgan Library, MS M 28.

Sur le Maître de Missel de Troyes, voir les notices qui lui sont consacrées dans Avril, F., M. Hermant, F. Bibolet, *Très riches heures de Champagne. L'enluminure en Champagne à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2007, cat. 21A, 21 B et 22 ; voir aussi Avril et Reynaud, *Les manuscrits à peinture 1440-1520*, Paris, 1993, pp. 182-184.

8 000 / 10 000 €



Incipit sancti euangelii secundum
iohannem. gloria tibi domine.,

In principio erat uer-
bum. Et uerbum erat
apud deum: et deus

2.

Maître du Missel de Troyes

Feuillet extrait d'un livre d'heures, début des Heures de la Croix (matines), encre brune, gouache et or bruni sur parchemin.

Crucifixion, miniature cintrée entourée de bordures enluminées avec décor d'acanthes colorées, feuilles de vigne et besants dorés, motifs floraux et oiseaux sur fond réservé.

France, Troyes, vers 1460.

Dimensions du feuillet : 143 x 187 mm (texte au dos, continuation des Heures de la Croix pour matines).

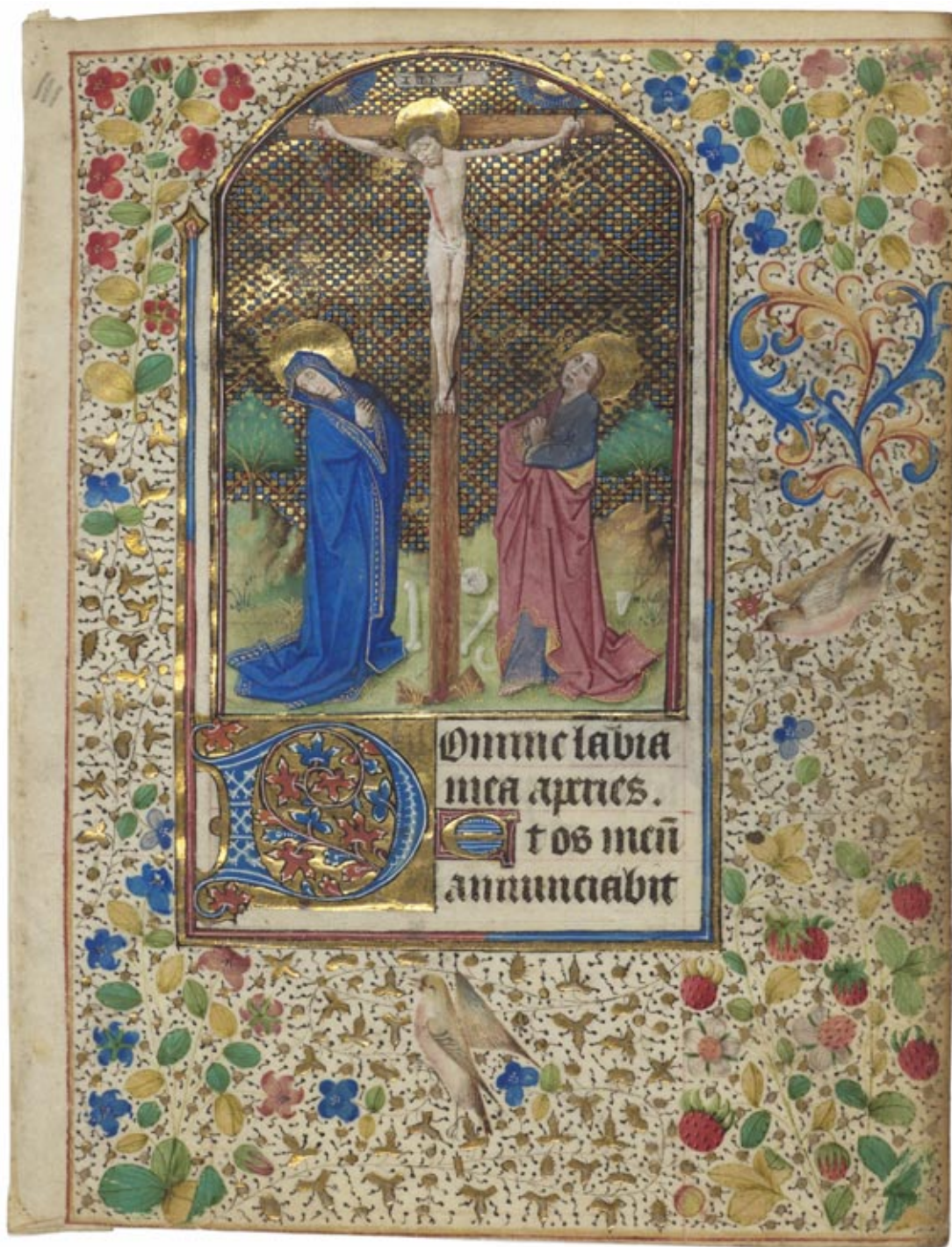
Quelques frottements aux nimbes et à l'or bruni dans le fonds dominoté.

Ce feuillet est extrait du même livre d'heures que le saint Jean sur l'île de Patmos (voir le numéro précédent) et attribuable également au Maître du Missel de Troyes.

Cette crucifixion présente des similitudes évidentes avec celle qui illustre le Canon de la Messe dans un Missel à l'usage de Troyes (Paris, BnF, latin 865A) avec des figures clairement peintes par le même artiste. Le manuscrit Paris latin 856A est copié par Jean Coquet, chanoine de Saint-Quentin de Beauvais et les miniatures trahissent un certain degré d'archaïsme : « C'est en effet sous l'ascendant évident du style des continuateurs tardifs du Maître de Bedford, style qui persista à Paris jusqu'en plein milieu du siècle et même au-delà, que travaille encore le peintre du Lat. 856A, mais ce style est interprété ici avec un accent plus puissant, un traitement plus ample de la figure humaine, et se ressent de la plasticité monumentale qui s'impose dans la peinture à partir du troisième quart du siècle... L'exécution picturale des illustrations et des bordures fait apparaître ce missel comme l'une des œuvres les plus soignées de l'artiste » (Avril, in Avril et Reynaud, *Les manuscrits à peintures 1440-1520*, Paris, 1993, notice no. 97, pp. 182-183, reproduction de la Crucifixion p. 183).

Les bordures du présent feuillet sont très proches de celles du Missel de Troyes, avec le même décor et oiseaux dans les marges, permettant d'avancer une date de circa 1460 pour ces deux fragments (lot 1 et 2).

7 000 / 9 000 €



Omne labia
mea aperies.
Et os meum
annuntiabit

3.

Maître du Romuléon de Cluny

Feuillet extrait d'un livre d'heures, début Heures de la Vierge (prime), encre brune, gouache et or bruni sur parchemin.

Nativité, miniature cintrée entourée de bordures enluminées avec décor d'acanthes colorées, petits disques dorés, motifs floraux et fruits sur fond à l'or liquide, hybrides zoomorphes dans les marges, initiales ornées ; au verso, bordure sur trois cotés avec fond compartimenté au décors d'acanthes et motifs floraux.

France, Paris, vers 1480-1490.

Dimensions du feuillet : 111 x 189 mm (texte au dos, fin des textes pour Heures de la Vierge (laudes)).

Encre un peu pâle, quelques petits frottements à la bordure mais très bon état général.

Ce feuillet et les deux lots qui suivent (lots 4 et 5) ont été peints par un artiste nommé « Maître du Romuléon de Cluny » par François Avril d'après les fragments dispersés d'un *Romuléon* dans la traduction de Jean Miélot, peut-être commandé par René II de Lorraine. Le musée de Cluny conserve, de son œuvre, la seule peinture en pleine page connue à ce jour et une plus petite (Musée de Cluny, Inv. 804 et 1819). Six miniatures ont été retrouvées au Musée de l'émail de Limoges (voir C. Beaujard, *Miniatures et dessins...*Exposition Limoges, 1997, p. 43 et ill. 3-8). Quelques autres miniatures sont dispersées dans des collections privées.



Verso du feuillet

Anciennement connu sous le nom de « Maître de Morgan 26 » (identifié par Plummer, voir ensuite J. Lauga, *Les manuscrits liturgiques dans le diocèse de Langres à la fin du Moyen Age. Les commanditaires et leurs artistes*, 2007), le « Maître du Romuléon du Musée de Cluny » a enluminé de nombreux vélin incunables pour le roi Charles VIII, la plupart imprimés pour Antoine Vérard, ce qui nous indique que l'enlumineur exerça jusque vers 1495, date à laquelle on repère sa main sur un *Miroir historial* de Vincent de Beauvais. La majorité de l'activité de cet artiste peut être située à Paris. On retrouve sa main dans le fort beau livre d'heures, également à l'usage de Rome (Heures dites Rochereau-Le Goix), conservé à Chaumont, BM, ms 34 dont la mise-en-page n'est pas sans rappeler les présents feuillets (voir Delaunay, 2000, vol. 2, pp. 55-60) et aussi dans plusieurs Heures à l'usage de Paris (Paris, BnF, lat. 1423 et lat. 13296). Citons aussi des Heures à l'usage de Langres conservées à New York, PML, M. 26 (J. Plummer suggère que l'artiste est originaire de Langres ou du moins de l'est de la France). Cette attache dans l'est de la France fait dire à Nicole Reynaud qu'un manuscrit du *Jeu des échecs moralisés* (Paris, BnF, fr. 2000), peint par le « Maître du Romuléon de Cluny », est sans doute d'origine langroise. Le « Maître du Romuléon du Musée de Cluny » propose des compositions qui trahissent sa bonne connaissance des estampes.

Sur cet artiste, on consultera I. Delaunay, *Echanges artistiques entre les livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris vers 1480-1500*, thèse de doctorat Paris IV, Paris, 2000, pp. 55-63, 139-141, 243-247, 272-274).

Provenance : Ancienne collection Fondation Bosch.

2 500 / 3 000 €



4.

Maître du Romuléon de Cluny

Feuillet extrait d'un livre d'heures, début Heures de la Vierge (none), encre brune, gouache et or bruni sur parchemin.

Circoncision, miniature cintrée entourée de bordures enluminées avec décor d'acanthes colorées, petits disques dorés, motifs floraux et fruits sur fond à l'or liquide, hybrides zoomorphes dans les marges, initiales ornées.

France, Paris, vers 1480-1490.

Dimensions du feuillet : 113 x 188 mm (texte au dos, suite du début des Heures de la Vierge (laudes), avec bordures compartimentées aux trois-quarts, bout-de-lignes ornés et bois écotés).

Quelques petits frottements sans gravité.

Provenance : Ancienne collection Fondation Bosch.

2 500 / 3 000 €



Verso du feuillet



5.

Maître du Romuléon de Cluny

Feuillet extrait d'un livre d'heures, fin de la prière *Obsecro te* et début de la prière *O intemerata*, encre brune, gouache et or bruni sur parchemin.

Pietà, petite miniature (dimensions de la miniature : 50 x 52 mm) entourée de bordures aux trois-quarts enluminées et compartimentées avec décor d'acanthes colorées, petits disques dorés, motifs floraux et un hybride zoomorphe, initiales ornées.

France, Paris, vers 1480-1490.

Dimensions du feuillet : 111 x 189 mm (texte au dos, suite de la prière *O intemerata*, bordures semblables qu'au recto).

Bon état général.

Joint :

Autre feuillet du même livre d'heures : **Saint Mathieu et l'Ange**, feuillet extrait des Péricopes évangéliques, petite miniature entourée de bordures aux trois-quarts enluminées et compartimentées avec décor d'acanthes, motifs floraux et hybrides zoomorphes. Dimensions : 110 x 185 mm. Visage de saint Mathieu partiellement effacé, perte de pigment à la tunique de saint Mathieu.

Provenance : Ancienne collection Fondation Bosch.

1 500 / 1 800 €



Deuxième feuillet joint

protegat. Septem opera misericordie
 plere me faciat. Duo decim arti-
 culos fidei et decem precepta legis
 firmiter tenere et credere me fa-
 ciat. Et a septem peccatis anni-
 malibus me liberet et defendat
 usque in finem et in novissimis
 diebus meis ostende michi fa-
 ciem tuam et annuncies michi
 diem et horam obitus et mortis
 mee. Et hanc orationem sup-
 plicem suscipias et exaudias
 et vitam eternam michi tribu-
 as. Audi et exaudi me dulcis-
 sima virgo maria: mater dei et
 me. Amen. oratio de beata m.



Ante
 meam
 et miser
 inum bene-
 dicta sin-
 gularis
 et incom-
 parabilis
 virgo dei
 genitrix

6.

Maître d'Étienne Poncher et Maître de Jeanne Hervez

Feuillet extrait d'un livre d'heures, gouache et or liquide sur parchemin.

Scènes de la vie d'Adam et Ève : Adam et Ève au Paradis de part et d'autre de l'arbre de la tentation (grande enluminure centrale) ; Adam et Ève et l'arbre de la tentation ; Adam et Ève chassés du Paradis ; Adam travaillant ; Adam et ses enfants (Caïn et Abel) ; Caïn et Abel [Caïn s'approchant de son frère pour le tuer (?)].

France, Paris, vers 1500.

Dimensions : 125 x 200 mm (feuillet blanc au dos).

Quelques écaillures de peinture et quelques frottements. Sur la longueur à droite, coupé au ras du liseré doré extérieur qui encadre les scènes.

Ce feuillet comporte une mise-en-page compartimentée, avec six scènes inscrites dans une structure architecturée composée de pilastres et de rosaces réticulées. Les cinq scènes de la partie supérieure de ce feuillet sont attribuables au **Maître d'Étienne Poncher**. Cet artiste doit son nom à l'évêque de Paris de 1502 à 1519 pour lequel il enlumine deux manuscrits : un pontifical Paris BnF. lat. 956 et un manuscrit des *Empereurs de Rome et d'Allemagne* (coll. part. non localisé ; vente Mensing Amsterdam 1929, cat. 45) (voir I. Delaunay, *Echanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimé produits à Paris* (vers 1480-1500), thèse de doctorat, oct. 2000, pp. 289-311). Delaunay dénombre 24 livres d'heures de sa main dont onze à l'usage de Paris.

La composition centrale de notre feuillet reprend celle figurant Adam et Ève de part et d'autre de l'arbre de la tentation dans des Heures à l'usage de Rome (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 653, fol. 4v). D'après I. Delaunay, la main serait « identifiable avec le Maître d'Étienne Poncher. Le peintre n'intervient pas dans la conception initiale mais au moment de la vente du manuscrit. Il retouche alors des peintures et ajoute des doubles pages, procédé qu'il emploie dans nombre de ses propres manuscrits... » (Delaunay, 2000, ref. infra, vol. 2, p. 186).

On compte parmi la clientèle du Maître d'Étienne Poncher des commanditaires issus de la noblesse tels Jacqueline de Morainvillers (Poitiers, BM, ms. 53, vers 1497 date de son mariage), Pierre d'Urfé (Lyon, MS 1402) ou encore Geoffroy de la Croix (Paris, ancienne collection SMAF 92-1). Parmi les livres d'heures certains sont passés en vente récemment : Christie's 1^{er} déc. 2015 lot 21 et Drouot 17 décembre 2014 lot 164bis, d'autres sont apparus chez Antiquariat Tenschert (*Paris mon amour. 20 Stundenbuch aus Paris 1460-1500*, Kat LXXXI, 2008, n° 44, 45). Le Maître d'Étienne Poncher a dû faire son apprentissage auprès du Maître de Jacques de Besançon alias François Barbier dont il reprend plusieurs modèles. On le remarque dans les Heures dites de Pixérécourt où il peint des diptyques, procédé à la mode vers 1500, ce qui est sans doute ici le cas car il peint un feuillet au recto blanc qui devait être inséré dans un cahier pour faire diptyque avec la page de droite. Cet artiste a aussi peint pour les imprimés de la fin du XV^e siècle : on reconnaît sa main dans Sébastien Brant, *Nef des folz du monde*, Paris, Marnef, 1497 imprimé par le célèbre libraire parisien Antoine Vérard et destiné à Charles VIII (Exposition, *France 1500. Entre Moyen Âge et Renaissance*, 2010, n° 142 ; sur le Maître d'Étienne Poncher, voir Delaunay, *Echanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris* (vers 1480-1500), 2000, vol. I, pp. 289-310).

Sous les cinq premières scènes, on distingue une miniature en bas-de-page peinte par un second artiste parisien, à savoir le Maître de Jeanne Hervez, ainsi nommé d'après les Heures à l'usage de Paris peintes pour Jeanne Hervez (Paris, Bibliothèque Mazarine, MS 508). Sur ce manuscrit, voir Delaunay, 2000, vol. 2, pp. 208-210 et vol. 3, fig. 280-281). Le Maître de Jeanne Hervez collabore souvent avec le Maître d'Étienne Poncher.

Provenance : Ancienne collection Bosch

5 000 / 7 000 €





7. Trois initiales ornées extraites d'un livre de chœur (graduel ou antiphonaire ?)

France, Paris (?), vers 1550.

Fragments sur parchemin, écriture gothique, musique notée carrée sur portées tracées à l'encre rouge.

Bon état de conservation.

Initiale ornée « O », dim. de l'initiale : 70 x 67 mm ; dimensions du fragment : 144 x 165 mm. Initiale mauve avec rehauts blancs sur fond à l'or bruni, grande fleur dans le corps de la lettre, bordure sur fonds criblé avec décor floral et petits disques à l'or bruni.

Initiale ornée « I », dim. de l'initiale : 70 x 67 mm ; dimensions du fragment : 141 x 121 mm. Initiale mauve avec rehauts blancs sur fond à l'or bruni, avec deux grandes fleurs vert turquoise, bordure sur fonds criblé avec décor de feuilles d'acanthé bleues soulignées de blanc et petits disques à l'or bruni.

Initiale ornée « C », dim. de l'initiale : 71 x 70 mm ; dimensions du fragment : 138 x 138 mm. Initiale à l'or bruni sur fond rose avec décor blanc, grande fleur dans le corps de la lettre, bordure sur fond criblé avec décor de feuilles d'acanthé violettes et mauve pâle soulignées de blanc et petits disques à l'or bruni.

1 500 / 1 700 €



8. Trois initiales ornées extraites d'un livre de chœur (graduel ou antiphonaire ?)

France, Paris (?), vers 1550.
Fragments sur parchemin, écriture gothique, musique notée carrée sur portées tracées à l'encre rouge.

Bon état de conservation.

Initiale cadelée « R » avec rehauts d'aquarelle et initiale ornée « D », dim. de l'initiale « R » : 55 x 68 mm , dim. de l'initiale « D » : 70 x 65 mm ; dimensions du fragment : 157 x 205 mm. Initiale peinte en bleu avec rehauts blancs sur fond à l'or bruni, fleurs dans le corps de l'initiale, bordure sur fond criblé avec décor de fleurs et petits disques à l'or bruni.

Initiale « C », dim. de l'initiale : 72 x 70 mm ; dimensions du fragment : 137 x 145 mm. Initiale à l'or bruni sur fond bleu et rose foncé avec rehauts blancs, bordure sur fond criblé avec décor de feuilles d'acanth roses soulignées de blanc et petits disques à l'or bruni.

Initiale « E », dim. de l'initiale : 70 x 67 mm ; dimensions du fragment : 143 x 168 mm. Initiale à l'or bruni sur fond bleu et rose foncé avec rehauts blancs, bordure sur fond criblé avec décor de feuilles d'acanth bleues soulignées de blanc et petits disques à l'or bruni.



1 500 / 1 700 €



9.
Trois initiales ornées extraites d'un livre de chœur (graduel ou antiphonaire ?)

France, Paris (?), vers 1550.

Fragments sur parchemin, écriture gothique, musique notée carrée sur portées tracées à l'encre rouge.

Bon état de conservation.

Initiale « C », dim. de l'initiale : 66 x 66 mm ; dimensions du fragment : 143 x 118 mm. Initiale à l'or bruni sur fond rose foncé avec rehauts blancs, bordure sur fond criblé avec décor de feuilles d'acanthé roses soulignées de blanc et petits disques à l'or bruni.

Initiale « I », dim. de l'initiale : 68 x 68 mm ; dimensions du fragment : 152 x 138 mm. Initiale à l'or bruni sur fond mauve avec rehauts blancs, bordure sur fond criblé avec décor de feuilles d'acanthé mauves soulignées de blanc et petits disques à l'or bruni.

Initiale « L », dim. de l'initiale : 70 x 65 mm ; dimensions du fragment : 140 x 145 mm. Initiale peinte en bleu avec rehauts blancs sur fond à l'or bruni avec fleur dans le corps de la lettre, bordure sur fond criblé avec décor de fleur et petits disques à l'or bruni.

1 500 / 1 700 €



10.

Antonio di Girolamo (1479-1556)

Initiale « D » historiée. **Trinité.**

Italie, Florence, vers 1500-1520.

Musique notée au dos, initiale filigranée.

Dimensions : 125 x 145 mm (sous encadrement).

Mouillures au dos ; quatre petits trous, dont l'un plus grand dans le fond orné.

Extraite d'un livre de chœur, cette belle initiale historiée présente un décor Renaissance, avec des motifs de feuillages d'acanthé entremêlés d'incrustations de pierres précieuses. Cette miniature est attribuable à Antonio di Girolamo, artiste florentin admis au sein de la guilde des enlumineurs de San Zenobio en 1492 (Compagnia della purificazione e di San Zanobi), ayant travaillé pour le Duomo de Florence dans les années 1520.

Une initiale historiée « G » figurant le Couronnement de la Vierge et attribuée à Antonio di Girolamo a été décrite et vendue chez Sotheby's, Londres, 6 juillet 2006, lot 22. Elle présente plusieurs points communs stylistiques notamment le tracé de la lettre ornée d'un tressage de rubans ponctué de motifs floraux qui rappelle le décor du tracé de la présente initiale « D » (Trinité). Des motifs de pierres précieuses et de perles figurent également trouvés dans les deux initiales ; signalons aussi un petit motif disque rouge doté de pointillés blancs (presque comme une petite fraise), très caractéristique, que l'on retrouve dans les deux initiales.

Sur l'artiste, voir A. Garzelli, *Miniatura Fiorentina del Rinascimento*, 1985, II, figs. 1092-1096; D. Galizzi in M. Bollati, ed., *Dizionario biografico dei miniatori italiani*, 2004, pp. 33-34.

4 000 / 5 000 €

11.

[Espagne]. [Andalousie]. [Cartas ejecutorias].

Sobrecarta de la real executoria de los privilegios... del Castillo litigado contra [el] juicio en la chancilleria de Granada en tiempo del emperador Carlos V...suffragia de 13 de noviembre 1535 (date très effacée, restituée d'après le document).

Accord donné par le Conseil du Royaume pour surseoir au paiement de 1500 doubles d'or imposé à la ville de Alcalá la Real et son faubourg de Castillo de Locubin.

En espagnol, manuscrit enluminé sur parchemin.

Espagne [Andalousie], Grenade, document daté du 13 novembre 1535.

11 ff., dont un bifeuillet extérieur en couverture, écriture gothique arrondie à l'encre brun foncé, réglure à l'encre rouge pâle, texte sur 35 lignes (justification : 130 x 194 mm), avec 7 initiales décorées en bleu avec rehauts blancs sur fonds rouge foncé avec un décor de rinceaux dorés, 2 INITIALES HISTORIÉES (fol. 2v : grande initiale historiée « D » ; fol. 5 : petite initiale historiée « I »), armoiries peintes de la ville d'Alcalá la Real deux feuillets avec bordures enluminées, décor de feuilles d'acanthé colorées, fleurs, vases et colonnades, disques d'or et rinceaux à l'encre noire, armoiries peintes en bas-de-page (fol. 2).

Document non relié, cahier cousu et maintenu par des cordelettes tressées de couleur.

Dimensions : 225 x 325 mm.

Ce document enluminé est une « sobrecarta », c'est-à-dire un accord du Conseil du Royaume qui vient revoir une première « carta exsecutoria » (graphie dans ce document ; lettres patentes) imposée à la ville d'Alcalá la Real et son faubourg de Castillo de Locubin datée du 2 février 1532 (fol. 3) relatif au paiement de 1500 doubles d'or, signifiée à Fernando de Aranda, « regidor de la dicha ciudad ». Cette « sobrecarta » fait suite à la demande (« por su peticion ») de Juan de Aranda, « jurado de la dicha ciudad de Alcala la Real ».

La famille de Aranda était très importante localement. Parmi les descendants de Juan de Aranda, , on compte un autre du même nom, Juan de Aranda (né à Castillo de Locubin, 1600-1654) qui fut architecte et dont l'oncle Ginés Martínez de Aranda fut maître d'œuvre de la cathédrale de Santiago de Compostela. L'oncle et le neveu ont effectué des travaux pour l'église Saint Pierre l'apôtre de Castillo de Locubin.

Les armoiries au verso du feuillet 2v en bas-de-page sont celles de la ville et place forte de Alcalá la Real, commune de la province de Jaen en Andalousie. Un temps partie du royaume musulman, Alcalá la Real fut reprise définitivement sous Ferdinand III de Castille puis sous Alphonse XI de Castille qui fonda au XIVe siècle une très importante abbaye, placée sous patronage royal, l'une des principales institutions ecclésiastiques andalouses, indépendante de tout pouvoir épiscopal.















Cette « Sobrecarta » est illustrée de deux initiales historiées, la première (fol. 2v) figurant **l'empereur Charles V**, figuré avec son épée et son globe ; la seconde figure plus discrètement **saint Jean-Baptiste** (fol. 5), saint patron certainement de Juan de Aranda (on note la mention « San Juan » dans la marge).

2 000 / 2 500 €



merinos Alguazil
E oficiales quales
alcala la Real e fin
bin como de toda
llas e lugares del
señorios e acada
E a quales quier
res fieles y excec
agora son e seran
quier nuestros sen
anos de vidos e p
las cibdades villa
nuestros Reynos
les quier e depart
dad de saben e sup
aquien esta nuestra
fuere mostrada of
vano publico. Sal
pleyto passo e se
chancilleria que
nada antel pres
abdiencia e qual
sion a ellos fecho
lo ante quien prin
tre el concejo just
jurados e laider o
de la dicha cibdad
rator en su nomb
ciado x uarez uno
dicho nuestro con
ciado lope de cast
eisco de varga su
les en la dicha m
ria por el ynter

MANUSCRITS

Sancte raphael.  OR.
Omnes sancti angeli et archangeli dei. or.
Oes sancti beatorum spiritum ordies. OR.
Sancte iohannes baptista.  OR.
Oes sancti patriarche & prophete  OR.
Sancte petre.  OR.
Sancte paulo.  OR.
Sancte andrea.  OR.
Sancte iacobe.  OR.
Sancte iohannes.  OR.
Sancte thoma.  OR.
Sancte philippe.  OR.
Sancte bartholomee.  OR.
Sancte matthee.  OR.
Sancte symon.  OR.
Sancte thadde.  OR.
Sancte matthia.  OR.
Sancte barnaba.  OR.
Sancte luca.  OR.
Sancte marce.  OR.
Omnes sancti apostoli et euangeliste. o.
Omnes sancti discipuli domini  OR.

À LAUDES



**Heures peintes pendant la première période d'activité du Maître de Coëtivy,
« troisième peintre de la France royale de son temps, après Fouquet et Barthélemy d'Eyck »**

12.

Livre d'heures (à l'usage de Paris).

En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin.

France, Paris, vers 1460.

Avec 7 miniatures par le Maître de Coëtivy (actif à Paris de 1450 à 1485) et un petit médaillon enluminé par un artiste non identifié.

167 ff., précédés d'un feuillet de parchemin, a priori complet (les Heures de la Vierge sont illustrées d'une seule miniature) [collation difficile car reliure très serrée, les deux premiers cahiers (i2, ii12), suivis de cahiers a priori de 8 feuillets], écriture gothique à l'encre brune, réglure à l'encre rouge pâle (justification : 60 x 90 mm), texte copié sur 15 lignes, rubriques en rouge pâle, bouts-de-ligne à l'or bruni et peinture bleue et rose avec rehauts de couleur, initiales à l'or bruni sur fond bleu et rose foncé avec rehauts blancs (une ligne de hauteur), initiales peintes en rose foncé ou bleu avec rehauts blancs sur fond à l'or bruni sertis de feuilles de vigne de couleur (2 à 4 lignes de hauteur), bordures enluminées dans les marges extérieures des feuillets sur fonds réservés avec feuilles d'acanthé bicolores, fleurs et fruits et petits disques à l'or bruni, quelques feuillets avec ces mêmes bordures sur trois côtés (e.g. fol. 16, 21, 24v, 39v et passim), avec 7 grandes miniatures de format cintré entourées de bordures enluminées sur quatre côtés.

Reliure de plein maroquin rouge du XVIII^e siècle, dos à 5 nerfs cloisonné et fleuroné avec dans les entre-nerfs en alternance IHS [Ihesus] et MA [Maria], décor à la Duseuil sur les plats, encadrements de triple filet doré, fleurons aux angles extérieurs de l'encadrement central, monogramme IHS inscrit dans une couronne d'épines frappé au centre du plat supérieur, monogramme MA inscrit dans une couronne d'épines frappé au centre du plat inférieur, guirlande dorée sur les coupes, tranches dorées et gaufrées. Inscription à l'encre sur la contre-garde supérieure avec un décompte des miniatures et une proposition (erronée) de datation au XIV^e siècle : « On croit ces heures du temps du roy Jean en 1360 ». Boîte de conservation articulée, demi-marroquin grenat, lettrage doré, intérieur doublé de velours rouge (Etiquette de « Brockmann, Binders, Oxford, England »).

Très bel état de fraîcheur, quelques décharges ou traces d'oxydation (e.g. ff. 38v, 39). Mors un peu frottés, coins un peu émoussés, quelques petites éraflures au plat inférieur, sans gravité.

Dimensions : 130 x 190 mm.

Ce livre d'heures est peint par le **Maître de Coëtivy**, l'un des principaux acteurs de la vie artistique parisienne dans la seconde moitié du XV^e siècle et qui « peut être considéré comme le troisième peintre de la France royale de son temps, après Fouquet et Barthélémy d'Eyck car il a apporté des éléments vraiment originaux dans la période de création exceptionnelle que fut le milieu du XV^e siècle » (N. Reynaud in Avril et Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, 1993, p. 58).

L'artiste est nommé d'après le commanditaire d'un livre d'heures peint pour le chambellan de Charles VII, Olivier de Coëtivy, et son épouse Marie de Valois (manuscrit éponyme : Vienne, ÖNB, Cod. 1929 ; rappelons que c'est Paul Durrieu qui, autour des Heures Coëtivy/Valois, entreprit un recensement des manuscrits attribuables à celui qu'il identifiait comme Henri de Vulcop (Durrieu, 1921)). C'est un artiste dont le talent s'exerça également dans d'autres domaines, en particulier en fournissant des modèles et patrons pour le vitrail, la sculpture et la tapisserie (on conserve les « petits patrons » ou maquettes de la tenture de la Guerre de Troie au département des arts graphiques du Louvre).



Domine labia mea
aperies.
Et os meum
annuntiabit laudem tuam.



cōgregationis fr̄s sorores paritē
amicos et benefcōres nr̄os qui
ex hoc seculo transierunt beata
maria semper uirgine interce
dente cum omnibz sc̄is ad per
petue beatitudinis consortiū
peruenire concedas. *oratio.*

Fidelium deus om̄ium
conditor et redemptor
animabz famulorum famu
larum qz tuarum remissione
cunctorum tribue peccatorū
ut indulgentiam qm̄ sepe
optauerunt pijs supplicatio
bz consequātur. *Oratio.*



Doulce dame de
misericorde mer
de pitie fontaine
de tous biens qui portastes



De toute évidence de formation nordique, le Maître de Coëtivy exerce à Paris et travaille notamment pour la cour de France. Outre une trentaine de manuscrits, ce peintre polyvalent réalise des cartons de vitraux (notamment pour trois verrières de l'église Saint-Séverin à Paris). Nicole Reynaud a proposé de l'assimiler à **Colin d'Amiens** (dit aussi Nicolas d'Ypres), fils de l'enlumineur André d'Ypres, fixé vers 1450 à Paris où il est documenté de 1461 à 1488. On connaît un document de 1479 dans lequel Colin d'Amiens est qualifié d'« *hystorieur et enlumyneur, bourgeois de Paris* » et qui précise qu'il est le fils d'André d'Ypres, lui-même, de son vivant, « *hystorieur et enlumyneur* » à Paris. Colin d'Amiens effectue des travaux de « *peinturerie* » aux obsèques et aux funérailles de Charles VII (voir Oget, 2017). Sur le Maître de Coëtivy, voir F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France 1460-1520*, 1993, pp. 58-69 ; D. Thiébaut et al., *Primitifs français, Découvertes et redécouvertes*, 2004, pp. 97-102).

Les différents travaux et recherches autour du Maître de Coëtivy ont révélé que cet artiste appartenait très certainement à une triade de miniaturistes, dont la filiation exacte demeure

incertaine, mais dont les liens stylistiques sont clairs. Le premier de ces artistes est celui nommé Le Maître de Dreux Budé (André d'Ypres ?), le second notre Maître de Coëtivy (Colin d'Amiens / Nicolas d'Ypres) et le troisième le Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne (Jean d'Ypres ?). Sur ces attributions, voir Reynaud, 1993, p. 53, 58 et 265.

Le présent manuscrit est à rattacher aux premières années de production du Maître de Coëtivy (Colin d'Amiens), proche de la qualité que l'on trouve par exemple dans un livre d'heures à l'usage de Saint-Jean-de-Jérusalem, conservé sous la cote Paris, BnF, latin 1400 : « Quelques-unes des miniatures sont parmi les plus exquises de l'artiste qui use de très belles couleurs intenses... » (Reynaud, in Avril et Reynaud, 1993, p. 59). Cette appréciation peut s'appliquer au présent livre d'heures qui présente une belle palette aux teintes saturées et un hachurage d'or qui rajoute à l'éclat des figures. On trouve des similitudes de modèles entre les manuscrits : par exemple, la Virgo lactans (ce manuscrit, fol. 149) rappelle celle de Paris, BnF, latin 1400, fol. 24v ; la représentation de la Trinité (fol. 155), entourée d'une mandorle d'anges séraphins (rouges) et chérubins (bleus) n'est pas sans rappeler le Paradis dans un manuscrit de Dante (Paris, BnF, Italien 72 ; voir reproduction dans Avril et Reynaud, 1993, p. 62).

Le manuscrit, d'une grande finesse et pureté, est conservé dans une élégante reliure du XVIII^e de maroquin rouge avec un décor à la Duseuil.

Provenance

1 - Manuscrit copié et peint à Paris ce que confirme l'usage liturgique et le calendrier (Office de la Vierge et office des morts à l'usage de Paris ; calendrier parisien) et les éléments stylistiques (sept miniatures peintes par un artiste parisien à savoir le Maître de Coëtivy (Colin d'Amiens ou Nicolas d'Ypres), actif à Paris de 1450 à 1485).

2 - Antiquariat Bibernmühle Tenschert, Tenschert H. et E. König, *Paris mon amour : 25 Studienbücher aus Paris 1380-1460*, H. Tenschert (2015), Katalog 80, band II, no. 20, pp. 522-537 : « Ein unbekanntes Meisterwerk vom Coëtivy-Meister », attribué au « Meister des Olivier de Coëtivy : Henry de Vulcop ».

3 - Collection particulière.

Texte

ff. 1-1v, feuillet blanc ;

ff. 2-3, Eléments de comput ecclésiastique, en français : « Querés prime lune apres les nonnes de janvier et contés .x. jours... » ;

f. 3v, feuillet blanc ;

ff. 4-15v, Calendrier, à l'usage de Paris, en français, avec en rouge Geneviève (3 janvier), Vincent (22 janvier) ; Martin (4 juillet) ; Denis (9 octobre) ; Marcel (3 novembre) ;

ff. 16-20v, Péricopes évangéliques ;

ff. 21-24v, *Obsecro te*, avec désinence féminine, « ... et michi **famule tue...** » ;

ff. 24v-28, *O intemerata* ;

f. 28v, feuillet blanc ;

ff. 29-78v, Heures de la Vierge, à l'usage de Paris, avec matines (ff. 29-39) ; laudes (ff. 39v-50) ; prime (ff. 50-55v), avec antienne, *Benedicta tu* et capitule, *Felix namque* ; tierce (ff. 55v-59v) ; sexte (ff. 60-63v) ; none (ff. 63v-67), avec antienne, *Sicut lilium* et capitule, *Per te dei genitrix* ; vêpres (ff. 67-73v) ; complies (ff. 74-78v) ;

ff. 79-79v, Feuillet blanc réglé ;

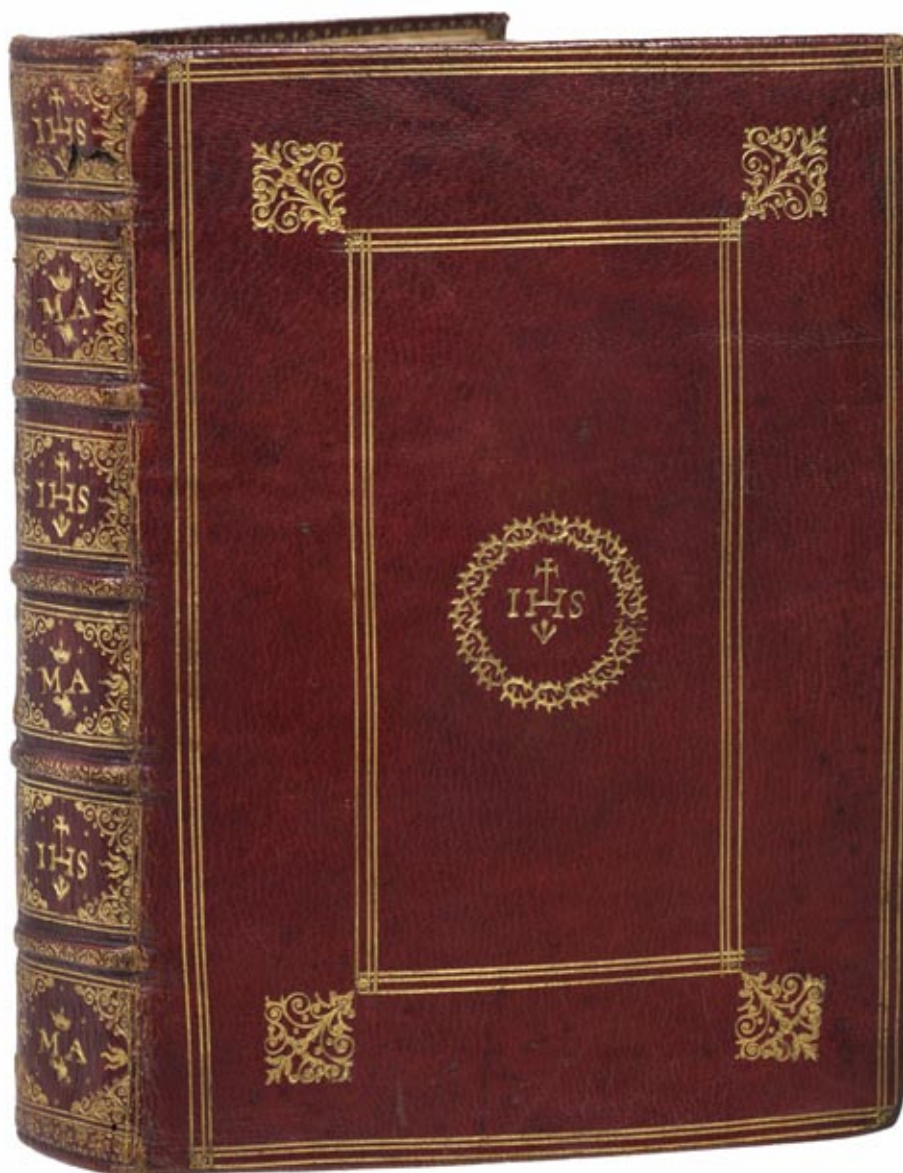
ff. 80-97, Psaumes de la pénitence suivis de litanies et prières ;

ff. 97v-101, Heures de la Croix ;

ff. 101v-104v, Heures du Saint-Esprit ;

ff. 105-148v, Office des morts (usage de Paris suivant le relevé de Leroquais), avec les leçons suivantes : (1) Qui Lazarum ;





(2) Credo quod ; (3) Heu michi ; (4) Ne recorderis ; (5) Domine quando ; (6) Peccantem me ; (7) Domine secundum ; (8) Memento mei ; (9) Libera me ;
 ff. 149-154v, Quinze joies de la Vierge, en français, « Doulce dame de misericorde... » ;
 ff. 155-165, Sept requêtes du Christ, en français, « Doulx dieu doulx père... », suivi des sept « Biau sire dieu regardés... » ;
 ff. 165v-167v, feuillets blancs réglés.

Illustration

Ce manuscrit contient un petit médaillon rapporté et sept (7) grandes miniatures avec encadrements enluminés. Les grandes miniatures sont attribuables au Maître de Coëtivy (voir supra). Il ne manque pas de grandes miniatures, le nombre restreint s'explique par le fait que les Heures de la Vierge sont illustrées d'une seule miniature, avec la section introduite par l'Annonciation au commencement des Heures de la Vierge (matines) et les heures suivantes s'enchaînent sous forme de texte avec les grandes divisions marquant les autres heures canoniales ponctuées d'initiales ornées de quatre lignes de hauteur et un encadrement sur les quatre côtés.



- f. 2, Pietà, petite miniature, médaillon de parchemin contrecollé dans la marge supérieure du feuillet (hauteur du médaillon de forme ovale : 20 mm) ;
 f. 29, Annonciation (grande miniature : 90 x 60 mm) ;
 f. 80, David en pénitence (grande miniature : 90 x 65 mm) ;
 f. 97v, Crucifixion (grande miniature : 95 x 60 mm) ;
 f. 101v, Pentecôte (grande miniature : 92 x 60 mm) ;
 f. 105, Office funèbre (grande miniature : 90 x 60 mm) ;
 f. 149, Virgo lactans (grande miniature : 90 x 60 mm) – à titre de comparaison, on citera une composition semblable dans le livre d'heures à l'usage fort rare des Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem, conservé à Paris, BnF, latin 1400 ;
 f. 155, Trinité (grande miniature : 90 x 60 mm) ;



Bibliographie

- Avril, F. et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France 1460-1520*, Paris, 1993.
- Durrieu, P. « Les Heures de Coëtivy à la bibliothèque de Vienne », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1921, pp. 301-317.
- Grodecki, C. « Le « Maître Nicolas d'Amiens » et la mise au tombeau de Malesherbes. À propos d'un document inédit », *Bulletin monumental*, 154, 4, 1996, pp. 329-342.
- Oget, N. « Le cas du Maître de Coëtivy (Colin d'Amiens ?), peintre, enlumineur et cartonnier à Paris dans la seconde moitié du XV^e siècle », Publication en ligne, Sorbonne (2017).
<https://124revue.hypotheses.org/tag/maitre-de-coetivy>
- Martin, H. « Les d'Ypres, peintres des XV^e et XVI^e siècles », *Archives de l'art français*, 8, 1916, pp. 1-16.
- Pächt, O. and D. Thoss, *Die illuminierten Handschriften und Inkunabeln der Österreichischen Nationalbibliothek: Französische Schule II*, Vienna, 1977.
- Plummer, J. *The Last Flowering: French Painting in Manuscripts 1420-1530*, New York and London, 1982.
- Thiébaud D. et al, *Primitifs français, Découvertes et redécouvertes*, 2004, pp. 97-102.

130 000 / 150 000 €

À PRIME



Ecce in adiuto
zum meum
intende





Énigmatiques Heures aux initiales « a »

13.

Livre d'heures (à l'usage de Rouen).

En français et en latin, manuscrit enluminé sur parchemin.

France, Rouen, circa 1465-1470.

Avec 20 miniatures par le Maître de l'Echevinage de Rouen (actif à Rouen dans les années 1450 jusque vers 1485).

172 ff., précédés de 4 ff. de garde de papier et de parchemin, suivis de 4 ff. de garde de papier, manque un feuillet entre les ff. 32-33, sans doute blanc (collation : i6, ii6, iii8, iv8, v7 (8-1, manque v), vi8, vii8, viii8, ix4, x8, xi8, xii8, xiii8, xiv8, xv8, xvi4, xvii8, xviii8, xix8, xx8, xxi8, xxii8, xxiii3 (de 4, manque iv, sans doute un feuillet blanc)), écriture bâtarde à l'encre brune, texte sur 14 lignes (justification : 30 x 52 mm), réglure à l'encre rouge, rubriques en rouge, bout-de-ligne rose et bleu avec rehauts blancs et points à l'or bruni, initiales à l'or bruni sur fonds rose et bleu avec rehauts blancs (1- à 2-lignes de hauteur), les plus grandes (2-lignes de hauteur) avec décor de fines tiges tracées à l'encre noire et points à l'or bruni se prolongeant dans les marges, initiales peintes en bleu avec rehauts blancs sur fonds or avec décor de feuilles de vigne de couleur introduisant les grandes divisions textuelles, avec 20 miniatures cintrées, inscrites dans des bordures enluminées sur fonds réservés avec feuilles d'acanthé colorées, fleurs, fruits, emblèmes (houppes ou floc) et lettres « a » (petites ou grandes (cf. f. 162).

Reliure du XVII^e siècle, maroquin rouge, dos à 4 nerfs cloisonné et fleuroné, plats avec un décor doré de triple encadrement composé de filets dorés, reliés entre eux aux angles par des fleurons, roulettes sur les coupes, roulette intérieure, contregardes de papier marbré peigné (seule la contregarde inférieure est visible, la contregarde supérieure étant cachée par la vignette ex-libris de Edmund Macrory), traces de fermoirs (fermoirs lacunaires).

Mors fragiles et mors supérieur fendu en pied d'ouvrage sur deux centimètres, quelques épidermures, coins émoussés mais néanmoins élégante reliure du XVII^e siècle.

Dimensions : 90 x 62 mm.

Remarquable petit livre d'heures à l'usage de Rouen dont les vingt miniatures sont attribuables au « Maître de l'échevinage de Rouen », conservé dans une élégante reliure française du XVII^e siècle.

Les miniatures et encadrements enluminés sont parsemés d'une **énigmatique initiale minuscule « a »** et d'un **emblème récurrent, celui de la « houppe » ou « flocc »**. Des notes au crayon rapprochent cet emblème de celui de la famille Luxembourg et le nom d'Antoine de Luxembourg, fils de Louis de Luxembourg, est avancé comme commanditaire possible. Pour l'heure, cela ne peut être confirmé, mais ce livre d'heures offre de fascinantes perspectives de recherche et d'identification.

Le Maître de l'échevinage de Rouen - anciennement appelé « Maître du Brunet Latin de Genève » - est un artiste actif de la fin des années 1450 jusque vers 1485 environ. Il doit sa renommée et son appellation aux cinq manuscrits qu'il enlumine entre 1457 et 1485 pour les échevins de Rouen (Rabel, 1989 ; Avril et Reynaud, 1993, p. 160). Il participe également à l'enluminure du bréviaire de Charles de Neufchâtel (Besançon, BM, MS 69) et au décor peint de deux livres d'heures exceptionnels à savoir : l'un, Dublin, Chester Beatty Library, MS W 089 où il collabore avec des artistes tourangeaux Jean Bourdichon, le Maître de Jean Charpentier et un artiste fouquetien (Yvard, 2007) ; l'autre, Heures de Jean d'Estouteville (Turin, Biblioteca reale, Var. 88). Le Maître de l'échevinage de Rouen puise ses sources dans l'enluminure parisienne autour du Maître de la Légende dorée de Munich, mais ses paysages et la matérialité de certains objets témoignent de sa connaissance de l'art flamand.

L'artiste et son atelier peignent de nombreux livres d'heures pour une clientèle variée : citons par exemple les Heures à l'usage de Rouen dites de Chrétienne de France (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 562, circa 1470-1475) ou encore des Heures à l'usage de Bayeux (Rennes, Médiathèque Champ-libre, MS 32) datable vers 1460 et donc sans doute proche contemporain des présentes « Heures aux initiales « a » ». On connaît du même artiste des miniatures réalisées pour un bréviaire démembré de petit format (dimensions des miniatures de format cintré de 57/60 x 40 mm ; voir Dunn-Lardeau (ed.), 2018, notice A. Bergeron-Foote, « Sept miniatures d'un bréviaire », Montréal, McGill, LRCA, MS 102, cat. no. 25), format très proche du présent livre d'heures, également copié dans une écriture bâtarde de petit module. De facture très soignée, son art apparaît plutôt conservateur. Ses peintures se distinguent par une palette chatoyante où l'or est apposé à profusion et par la prédominance accordée au dessin et aux lignes anguleuses. On reconnaît ses figures avec de grands yeux ronds, son souci des architectures et des intérieurs et son goût pour les riches tentures.

Ce petit manuscrit est un vrai bijou, pour l'heure empreint de mystère, en attendant que son commanditaire nous soit enfin révélé.





Provenance

1 - Manuscrit copié et peint à Rouen, d'après son usage liturgique, son calendrier et les litanies qui figurent des saints honorés localement. Sur le plan stylistique, une origine normande est confirmée par l'attribution des miniatures au « Maître de l'échevinage de Rouen », actif à Rouen entre circa 1450 (au moment où les Anglais quittent Paris et se replient sur la ville normande) et circa 1485. La capitale normande connaît alors un essor économique sans précédent qui s'accompagne d'une intense activité artistique. Ville marchande prospère et archevêché important, Rouen possède une grande clientèle livresque potentielle, laïque comme ecclésiastique. C'est dans ce contexte qu'elle devient un centre de production de manuscrits enluminés de premier rang dans lequel se détache la personnalité du Maître de l'échevinage de Rouen. La « librairie » de l'échevinage de Rouen lui confie de nombreux travaux et il obtient, pour lui et son atelier, une exclusivité presque totale sur ces commandes.

2 - Ce manuscrit contient deux éléments de personnalisation importants – non identifiés avec certitude pour l'heure – à savoir l'**initiale « a »** peint à l'or qui parsème à la fois les miniatures et les encadrements enluminés de notre manuscrit, et un symbole celui de la « **houppe** » ou « **floc** » d'or, également figuré dans les miniatures et dans les encadrements.

L'inclusion de l'initiale « a » dans le décor peint, apposé à divers endroits dans les scènes enluminées, dans le ciel, sur les architectures, sur les tissus, sur les vêtements, laisse présager que le possesseur pouvait porter un nom ou prénom commençant par la lettre « A ». Une note au crayon sur le contreplat supérieur suggère que ce manuscrit appartient à Antoine de Luxembourg (1445 ou 1450-1519), lieutenant général en Bourgogne puis serviteur du roi de France Louis XI, fils cadet du connétable Louis de Luxembourg (1418-1475). L'emblème de la « houppe » ou « flocc » est associé à Louis de Luxembourg (voir Base Devise en ligne). On la trouve sur le fronton du château de Ham acquis par ce prince en 1462. Une seconde note au crayon suggère que la « houppe » est à relier à Louis de Luxembourg et renvoie au manuscrit de Louis de Beauvau, *Le Pas d'armes de la bergère de Tarascon* (Paris, BnF, fr. 1974), œuvre dédiée à Louis de Luxembourg et dont le frontispice est décoré de son emblème avec des « floccs » bleus et noirs et comprend une miniature attribuée à Barthélémy d'Eyck (voir Avril et Reynaud, 1993, no. 124). Louis de Luxembourg sera exécuté pour trahison par le roi Louis XI en 1475.



Deum adiu
torum me
um intende



3 - Sous la vignette ex-libris de Gordon A. Block Jr. (voir infra), seulement partiellement contrecollée, on découvre un second ex-libris, celui d'**Edmund Macrory (1831-1904)** de Duncairn, Belfast. Diplômé de Trinity College, Dublin, Edmund Macrory fut un important collectionneur de tableaux. Les armoiries figurées se blasonnent comme : « Or a lion rampant gules » et la devise : « Res non verba ». Une partie de la collection de Edmund Macrory fut vendue chez Christie's le 9 juillet 1904 puis le 31 juillet 1931.

4 - **Gordon A. Block Jr.** (né en 1914), avec sa vignette ex-libris contrecollée sur le contreplat supérieur : « And the Truth Shall Prevail ». Gordon A. Block Jr. était le fils de Gordon A. Block (1885-1964), un avocat de l'Illinois et collectionneur de « Lincolnia », dont la collection est maintenant conservée à Philadelphie, University of Pennsylvania, Kislak Center for Special Collections. On conserve également à l'Université de Pennsylvanie, une Bible manuscrite du XIII^e siècle ayant appartenu à Gordon A. Block Jr. : University of Pennsylvania, Special Collections, Codex 1560, Bible, Nouveau Testament, Angleterre ?, XIII^e siècle, ex-libris « Gordon A. Block Jr. ». En 1974, la bibliothèque de Gordon A. Block Jr. fut vendue par Sotheby's, New York, 29 juin 1974 : *The Fine Library Formed the Late Gordon A. Block*.

5 - Antiquariat Bibermuehle Tenschert, Tenschert H. et E. König, *Illuminationen. Studien und Monographien XIX. Hg. von Heribert Tenschert, Text von Prof. E. König*. Katalog 72 (2013), no. 5, pp. 162-176 : « Das Stundenbuch mit dem allgegenwärtigen „a“ vom Meister der Schöffn von Rouen »

6 - Collection particulière.

Texte

Garde de parchemin : « Office de la bienheureuse Vierge Marie et oraisons pour tous les saints. 1450 » (rajout XIX^e ou début XX^e siècle) ;

ff. 1-12v, Calendrier, en français, à l'encre bleue, rouge et or, à l'usage de Rouen, Austreberthe de Pavilly (10 février, en rouge), Ouen (5 mai, en bleu), Romain, évêque de Rouen (17 juin, en bleu et fête le 23 octobre, en lettres d'or), Mellon, évêque de Rouen (22 octobre, en rouge), Maclou (15 novembre, en bleu), Aignan, saint patron de la paroisse de Mont-Saint-Aignan surplombant Rouen (17 novembre, en rouge) ;



ff. 13-21, Péricopes évangéliques ;
 ff. 21-26v, *Obsecro te*, désinence masculine (f. 24v) ;
 ff. 27-32v, *O intemerata* ;
 ff. 33-91v, Office de la Vierge, à l'usage de Rouen, avec des suffrages placés à la suite de laudes, comme l'on trouve souvent dans les Heures à l'usage de Rouen ; avec matines (ff. 33-46), laudes (ff. 46v-63) [f. 63v, feuillet réglé blanc], suivis des suffrages : sainte Vierge (f. 59), Saint-Esprit (f. 59v), Michel (f. 60), Jean-Baptiste (f. 61), Nicolas (f. 61v), Catherine (f. 62) ; prime (ff. 64-70v), tierce (ff. 71-74v), sexte (ff. 75-78v), none (ff. 79-82v), vêpres (ff. 83-85), complies (ff. 85v-90v) ;
 ff. 91-91v, feuillets blancs réglés ;
 ff. 92-96, Heures de la Croix ;
 ff. 96v-100, Heures du Saint-Esprit ;
 ff. 100v-121v, Psaumes de la pénitence, suivis des litanies (ff. 117-121v) ; parmi les litanies, relevons les saints suivants honorés à Rouen : Romain, Mellon, Audoenus [saint Ouen], Laudus [saint Laud de Coutances] ;
 ff. 122-161v, Office des morts, à l'usage de Rouen (selon le relevé du Chanoine Leroquais), avec les leçons suivantes : (1) Credo quod ; (2) Qui Lazarum ; (3) Domine quando ; (4) Heu michi ; (5) Ne recorderis ; (6) Libera me ; (7) Peccantem me ; (8) Requiem eternam ; (9) Libera me ;
 ff. 162-171v, Suffrages : Jacques (fol. 162), Antoine (fol. 163v), Catherine (fol. 165), Barbe (fol. 166v ; on notera au calendrier Barbe (31 mars) en rouge), Apolline (fol. 168 ; on notera au calendrier Apolline (23 juillet) en rouge), Christophe (fol. 169v), Sebastian (fol. 171v).

Illustration

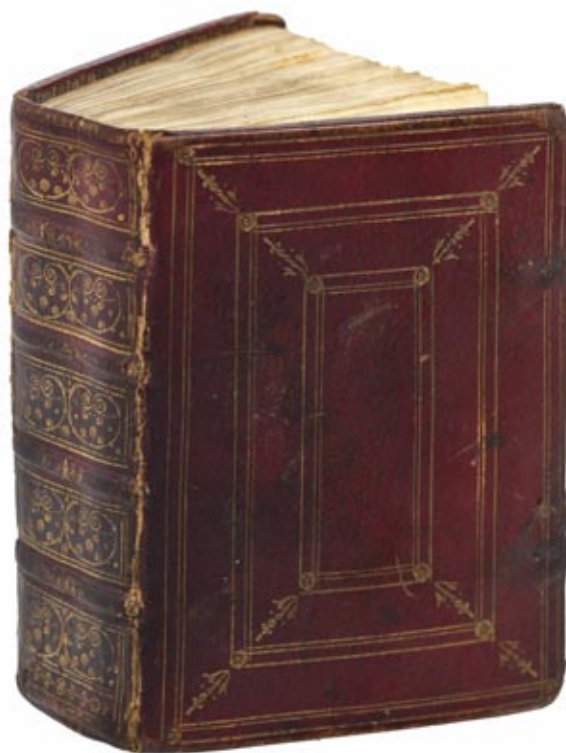
f. 13, Quatre évangélistes : cette composition, compartimentée en quatre, est caractéristique des livres d'heures réalisés à Rouen, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 33, Annonciation, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 46v, Visitation, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 64, Nativité, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 71, Annonce aux bergers, dimensions : 30 x 52 mm ;

f. 75, Adoration des mages, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 79, Circoncision, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 83, Fuite en Egypte, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 85v, Couronnement de la Vierge, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 92, Crucifixion, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 96v, Pentecôte, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 100v, David en pénitence, dimensions : 30 x 55 mm ;
 f. 122, Office funèbre, dimensions : 30 x 48 mm ;
 f. 162, Saint Jacques, dimensions : 30 x 50 mm ;
 f. 163v, Saint Antoine Abbé, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 165, Sainte Catherine, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 166v, Sainte Barbe, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 168, Sainte Apolline, dimensions : 30 x 52 mm ;
 f. 169v, Saint Christophe et l'enfant Jésus, dimensions : 30 x 50 mm ;
 f. 171v, Saint Sébastien, dimensions : 30 x 50 mm.

Bibliographie

Avril, F. et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, 1993, nos. 89-92, pp. 171-172.
 Dunn-Lardeau, B. (ed.), *Catalogue raisonné des livres d'heures conservés au Québec*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2018.
 Rabel, Claudia, « Artiste et clientèle à la fin du Moyen Age : les manuscrits profanes du Maître de l'échevinage de Rouen », in *Revue de l'art*, vol. 84, 1989, pp. 48-60.
 Rabel, Claudia, « Le Maître de l'échevinage de Rouen », in Avril, F., N. Reynaud, D. Cordellier (ed.), *Les Enluminures du Louvre. Moyen Age et Renaissance*, Paris, 2011, pp. 208-211.
 Yvard, C. « Un livre d'heures inédit du XV^e siècle à la Chester Beatty Library de Dublin », in *Art de l'enluminure*, 19 décembre 2006-janvier et février 2007, pp. 2-35.

70 000 / 90 000 €



À TIERCE



Manuscrit ganto-brugeois peint dans l'entourage des Maîtres aux yeux bridés : couleurs chatoyantes et décor foisonnant

14.

Livre d'heures (à l'usage de Rome).

En latin et en néerlandais, manuscrit enluminé sur parchemin.

Belgique, Gand ou Bruges, vers 1470.

Avec 13 grandes miniatures et 1 petite miniature par un artiste du groupe des Maîtres des yeux bridés (Masters of the Beady Eyes).

102 ff., précédés et suivis de 3 ff. de garde de papier, complet [collation : i6, ii8+2 (avec i et vii des feuillets insérés avec miniatures), iii8, iv8+1 (avec viii un feuillet inséré avec miniature), v8, vi10, vii8+2 (avec v et x des feuillets insérés avec miniatures), viii8+2 (avec i et xi des feuillets insérés avec miniatures), ix8+1 (avec iii un feuillet inséré avec miniature), x8, xi8, xii6], écriture gothique à l'encre brune, parchemin réglé à l'encre rouge pâle (justification : 75 x 125 mm), 18 lignes par page, rubriques à l'encre rouge pâle, bout-de-lignes rose et bleu avec rehauts blancs et disques à l'or bruni, initiales de 1- à 2-lignes de hauteur à l'or bruni sur fonds bleu et rose foncé avec rehauts blancs, grandes initiales de 5-lignes de hauteur rose et/ou bleu avec décor blanc sur fonds d'or bruni serties d'un décor de rinceaux et fleurs bleus (introduisant les grandes divisions textuelles et liturgiques), bordures enluminées aux trois-quarts marquant les grandes divisions textuelles, composées d'un décor foisonnant de feuilles d'acanthé bicolores, de fleurs et petites baies, de feuillages soulignés de petits traits noirs et d'un semé de points noirs et petits disques à l'or bruni, décor sur fonds réservés, avec 13 GRANDES MINIATURES (certaines peintes sur des singletons insérés, d'autres faisant partie du cahier d'origine) et 1 PETITE MINIATURE, toutes inscrites dans des bordures enluminées aux trois-quarts (on notera qu'au moment de la reliure, les marges intérieures n'ont pas été rognées, laissant apparente une bande de parchemin blanc dans les marges intérieures des feuillets comportant des miniatures ou des bordures aux trois-quarts).

Reliure de plein veau brun granité, dos à 5 nerfs cloisonné et fleuroné, lettrage doré « Office de la Vierge », gardes de papier marbré tourniqué, tranches rouges.

Quelques mouillures affectant certains feuillets, avec atteinte à quelques bordures (e.g. ff. 27, 41v, 42). Quelques repeints ou mains d'atelier (f. 13 : visage de la Vierge ; f. 32 : visage de l'ange ; f. 58 : visage du roi mage debout à gauche).

Dimensions : 135 x 185 mm.

Ce manuscrit est un bel exemple de production gantoise ou brugeoise, l'atelier des Maîtres aux yeux bridés étant associé, selon les périodes, à Gand ou à Bruges.

Le style des miniatures rappelle la production des **Maîtres aux yeux bridés**, un groupe d'artistes actifs à Gand vers 1450-1475, successeurs des Maîtres aux rinceaux d'or, auxquels on attribue plusieurs livres d'heures (New York, Columbia University, Benjamin ms. 5 ; Copenhague, Bibliothèque royale, ms. Addimenta 65 8° ; La Haye, ms. 76 K 7 (L. M. J. Delaissé, *La Miniature flamande*, cat. expo. Bruxelles, 1959, n°101) ; Bruxelles KBR, ms. 10773 (Delaissé, 1959, n°128) et ms. 10776 (Delaissé, 1959, n°127) ; Paris, BnF, ms. lat. 1165. L'artiste se situe à Bruges ou à Gand, sans doute oeuvrant plus à Gand. Dans une étude de 2009 consacrée aux manuscrits de Cambridge Fitzwilliam Museum, N. Morgan et S. Panayotova attribuent aux Maîtres aux yeux bridés les manuscrits suivants : 1-1974 daté vers 1450-1460 (notice 181), le ms. 142 daté vers 1460 (notice 183), ms. 50 (notice 192) et Clare College ms. KK. 3.1 (notice 185), ms. KK. 3 (notice 186) (voir Morgan et Panayotova, 2009).

Le groupe d'artistes dits « Maîtres aux yeux bridés » (**Masters of the Beady Eyes**) est ainsi nommé d'après leur technique particulière de peindre les yeux : ceux-ci sont tracés au moyen de petits traits noirs serties d'un petit disque pour la pupille. Ces artistes sont à relier avec les ateliers des Maîtres aux rinceaux d'or à Bruges mais semblent avoir officié plutôt à Gand. Sur ces artistes on consultera L.M.J. Delaissé (*La miniature flamande*, 1959, pp. 18, 30, 99) qui fut le premier à reconnaître ces artistes et leur traitement caractéristique des yeux « bridés ».







Ad prima

Eus in adiu
torum me
intende. Dñe
ad adiuuan
dū me festina

Gloria patri et filio. *ymnus.*

Quoniam tu es auctor qd
nostri quondam corporis
ex illibata uirgine nascendo for
mam sumpseris

Maria mater gratie mīr nūc
tu nos ab hoste protege et hora
mortis suscipe

Gloria tibi domine qui na
tus es de uirgine cum patre et
sancto spiritu in sempiterna
secula Amen

Ces artistes ont beaucoup produit, notamment pour l'export. Rappelons que Bruges et Gand étaient des places importantes d'enluminure : la pratique de manuscrits copiés et peints en Flandre pour exportation en Angleterre, en Espagne et en France, prendra son essor et se généralisera ensuite tout au long du XV^e siècle (sur cette pratique de manuscrits réalisés à Bruges et Gand pour exportation, voir les travaux de E. Colledge, « South Netherlands Books of Hours Made for England », *Scriptorium*, 32, 1978, p. 55-57; N. J. Rogers, « Patrons and Purchasers : Evidence for the Original Owners of Books of Hours Produced in the Low Countries for the English Market », *Als ich can. Liber Amicorum in Memory of Professor Maurits Smeyers*, éd. B. Cardon et alia, Louvain, 2002, vol. II, p. 1165-1181).

Provenance

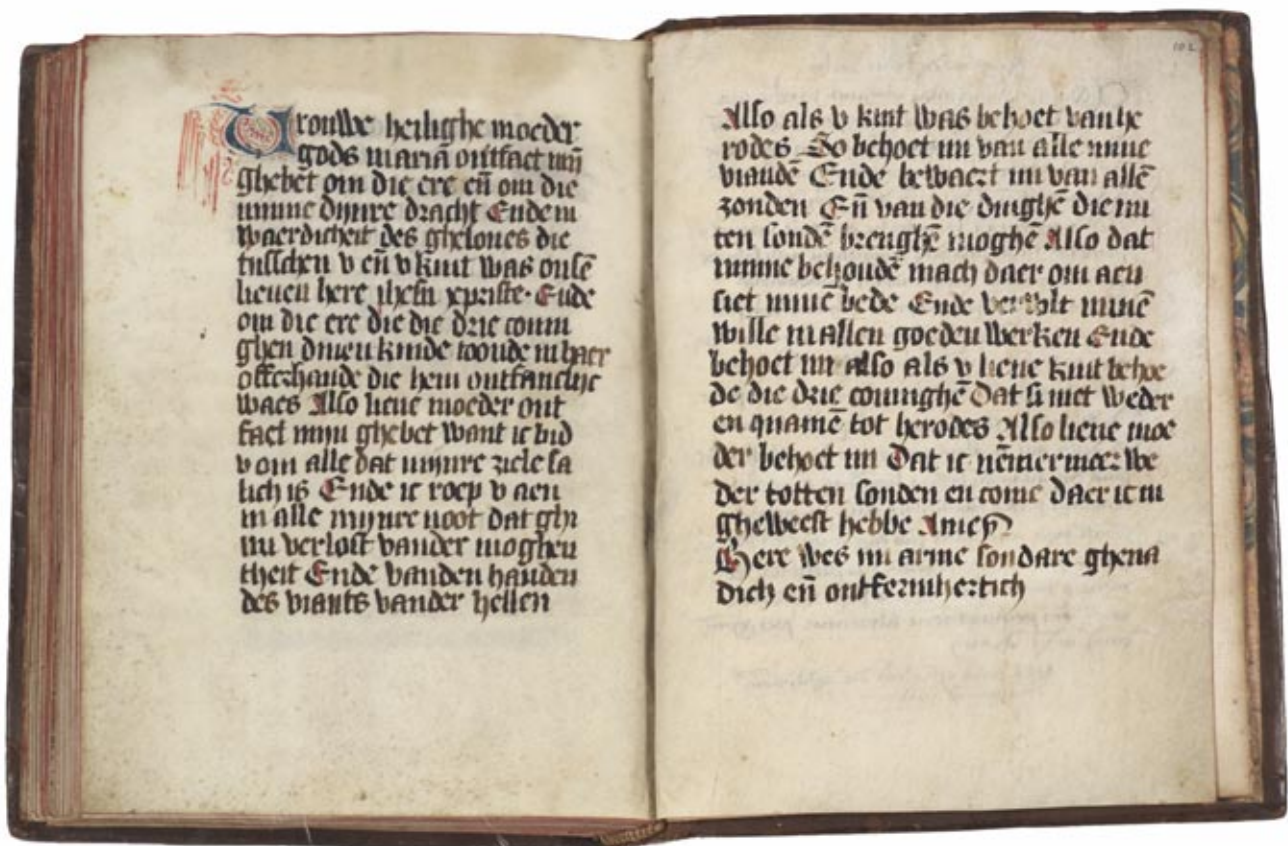
1 - Manuscrit copié et enluminé à Gand ou Bruges, sur des bases stylistiques avec des miniatures et un décor peint typiques de l'enluminure ganto-brugeoise du XV^e siècle. Une origine dans le sud des Pays-Bas (Gand, Bruges) est confirmée par le calendrier qui comporte plusieurs saints honorés à Gand et à Bruges (Bavon, Donat, Donatien, Quintin). Une prière à la Vierge est rajoutée en fin de manuscrit est en néerlandais : « Vrouwe heilighe moeder gods Maria... ».

2 - Ex-libris manuscrit à l'encre brune au recto de la seconde garde : « **Imbert de Genevières** » (écriture XIX^e siècle), certainement un membre de la famille Genevières établie en Picardie.

Texte

ff. 1-6v, Calendrier, encre rouge et brun, en latin, à l'usage de Bruges et de Gand ; on relève les saints suivants : Aldegonde (30 janvier) ; Amand (en rouge, 6 février) ; Adrien (4 mars) ; Georges (23 avril) ; Nicolas (9 mai) ; Pancrace (12 mai) ; Boniface (5 juin) ; Nativité de saint Jean (en rouge, 24 juin) ; Eloi (en rouge, 25 juin) ; Donat (7 août) ; Bartholomé (24 août) ; Décollation de saint Jean (en rouge, 29 août) ; Gilles, abbé (1 septembre) ; Bertin (5 septembre) ; Lambert (17 septembre) ; Rémi et Bavon (1^{er} octobre) ; Donatien, archevêque (en rouge, 14 octobre) ; Quintin (31 octobre) ; Léonard, abbé (6 novembre) ; Eloi, évêque (1 décembre) ; Nicolas, évêque (en rouge, 6 décembre) ; Nicaise (en rouge, 14 décembre) ; Thomas, apôtre (en rouge, 21 décembre) ; Thomas de Cantorbéry (en rouge, 29 décembre) ;
f. 7, feuillet blanc ;
ff. 7v-12v, Heures de la Croix ;
f. 13, feuillet blanc ;
ff. 13v-18, Heures du Saint-Esprit ;
ff. 18v-23, Messe de la Vierge ;
ff. 23-27, Péricopes évangéliques, rubrique, en latin, *Initium sancti evangelii secundum Iohannem gloria tibi domine* ; à noter que le copiste a reproduit deux fois la rubrique « Iohannem » ;
ff. 27-30, *Obsecro te* (désinence masculine (fol. 29), «...mihi famulo tuo... ») ;
ff. 30-31v, *O intemerata* ;
f. 32, feuillet blanc ;
ff. 32v-73v, Heures de la Vierge, à l'usage de Rome, avec matines (ff. 32v-42) ; laudes (ff. 41v-51) ; prime (ff. 51v-54v), avec antienne, *Assumpta es* et capitule, *Que est ista* ; tierce (ff. 55v-58v) ; sexte (ff. 59v-62) ; none (ff. 62v-65), avec antienne, *Pulcra es* et capitule, *In plateis* ; vêpres (ff. 65v-69v) ; complies (ff. 70v-73v) ;
f. 74, feuillet blanc ;
ff. 74v-88, Psaumes de la Pénitence et litanies (ff. 83v-86), avec parmi les litanies : Quintin, Firmin, Lambert, Gervais, George, Amand, Nicolas, Séverin, Fursy ;
ff. 88v-101, Office des morts, avec seulement 3 leçons et les répons suivants : (1) Credo quod ; (2) Qui Lazarum ; (3) Libera me ;
f. 101v-102, Prière à la Vierge en néerlandais : « Vrouwe heilighe moeder gods Maria... » ;
f. 102v, Prière en latin à saint Roch, « Confessor venerande obtinuit in celis tua sancta deprecatio... ».





Illustration

Avec 13 grandes miniatures et 1 petite miniature :

- f. 7v, Crucifixion ;
- f. 13v, Pentecôte ;
- f. 18v, Vierge à l'enfant, avec deux anges à ses pieds ;
- f. 27, Pietà (petite miniature ; sans doute main d'atelier) ;
- f. 32v, Annonciation ;
- f. 41v, Visitation ;
- f. 51v, Nativité ;
- f. 55v, Annonce aux bergers ;
- f. 59v, Adoration des mages ;
- f. 61v, Circoncision ;
- f. 65v, Massacre des innocents ;
- f. 70v, Fuite en Egypte (Heures de la Vierge, complies) ;
- f. 74v, Jugement dernier, Marie et Jean l'Evangéliste ; Résurrection des morts ;
- f. 88v, Office funèbre.

Bibliographie

- Delaissé, L.M.J., *La miniature flamande : le mécénat de Philippe le bon*, Bruxelles, 1959.
- Morgan N. et S. Panayotova, *A Catalogue of Western Book Illumination in the Fitzwilliam Museum and in the Cambridge Colleges, I ii, The Meuse Region, the Southern Netherlands*, Cambridge, 2009.
- Kren, T. and S. McKendrick. *Illuminating the Renaissance: The Triumph of Flemish Manuscript Painting in Europe*. Exposition, Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 17 June au 7 September 2003, London, Thames and Hudson, 2003.

50 000 / 70 000 €

À SEXTÉ



Domine ne in fu-
rore tuo arguas
me neque in ira
tua corripas me.

Collaboration de deux artistes parisiens dans une élégante reliure à la fanfare de la fin du XVI^e siècle

15.

Livre d'heures (à l'usage de Paris).

En latin, manuscrit enluminé sur parchemin.

France, Paris, vers 1490-1500.

Avec 35 miniatures dont 7 grandes miniatures par le Maître de la Chronique scandaleuse (actif à Paris de la fin du XV^e siècle au début du XVI^e siècle) et 28 petites miniatures par le Maître d'Etienne Poncher (artiste actif à Paris de circa 1490 à 1510).

133 ff., précédés de 2 ff. de gardes de papier (le recto de la première garde est doublé de tabis rouge) et suivis de 2 ff. de gardes de papier (le verso de la dernière garde est doublé de tabis rouge), sans calendrier [collation : i1 (inclusion d'un feuillet de parchemin plus récent), ii8, iii8, iv4, v8, vi8, vii8, viii8, ix8, x8, xi8, xii8, xiii8, xiv8, xv8, xvi8 ; xvii4, xviii8, xix4], quelques réclames (certaines rognées court), écriture bâtarde calligraphique à l'encre brune, texte sur 23 lignes, réglure à l'encre rouge pâle (justification : 53 x 115 mm), rubriques en bleu et en lettres d'or, bout-de-lignes en rouge ou bleu avec décor doré, d'autres bout-de-lignes sous forme de bois écotés dorés sur fonds rouge, marron ou bleu, initiales de tons pastels (rose, gris, bleu, mauve) avec rehauts blancs sur fonds d'or, parfois ornés d'insectes, d'oiseaux, de fleurs, de fruits (de 1- à 3-lignes de hauteur), avec 35 MINIATURES (28 petites et 7 grandes) inscrites dans des encadrements enluminés avec décor de feuilles d'acanthé colorées, fleurs, fruits, bestiaire, grotesques et insectes variés sur fonds à l'or liquide (chaque feuillet contenant une miniature est serti de bordures enluminées), les sept grandes miniatures sont inscrites dans des encadrements dorées à colonnes.

Reliure parisienne à la fanfare (vers 1590 ?), maroquin rouge, grand décor doré à la fanfare se développant, à partir du cartouche ovale, en une multitude de compartiments et demi-compartiments à torsades ornementées de petits fers, fleurs, glands, fers courbes, branches de lauriers, feuillages, spirales de filets et points dorés, roulette dorée en encadrement du décor à la fanfare, petits pointillés dorés sur les coupes, dos lisse orné de même, fermoirs composés de lanières de cuir et de fer, tranches dorées (quelques restaurations). Manuscrit conservé dans une boîte moderne articulée de demi-marroquin rouge avec lettrage doré au dos, intérieur de velours (étiquette James Brockman Binder (Oxford)).

Voir G. Hobson, *Les reliures à la fanfare. Le problème de l'S fermé*, Londres, 1935, p. 14. Une note au crayon indique : « [...] Hobson, Rel. à la fanfare, S14 (Vente Laroche Lacarelle (1888) no. 14) + Vente G.-E. Lang, no. 36 (Ex-Nédonchel – Descamps-Scrive)... ». Ces références à des reliures comparables renvoient respectivement aux catalogues de vente suivants : (1) [La Roche Lacarelle (Baron de)]. *Catalogue des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de feu M. le Baron de la Roche Lacarelle*, Paris, 1888, no. 24, reliure reproduite. – (2) [Descamps-Scrive]. *Bibliothèque Descamps-Scrive. Première partie*, 1923, no. 25, reliure reproduite.

Manuscrit grand de marge, format un peu allongé, presque oblong. Mors supérieur fragile avec quelques restaurations, mors supérieur fendu sur 2 cm à partir du bas. Quelques épidermures.

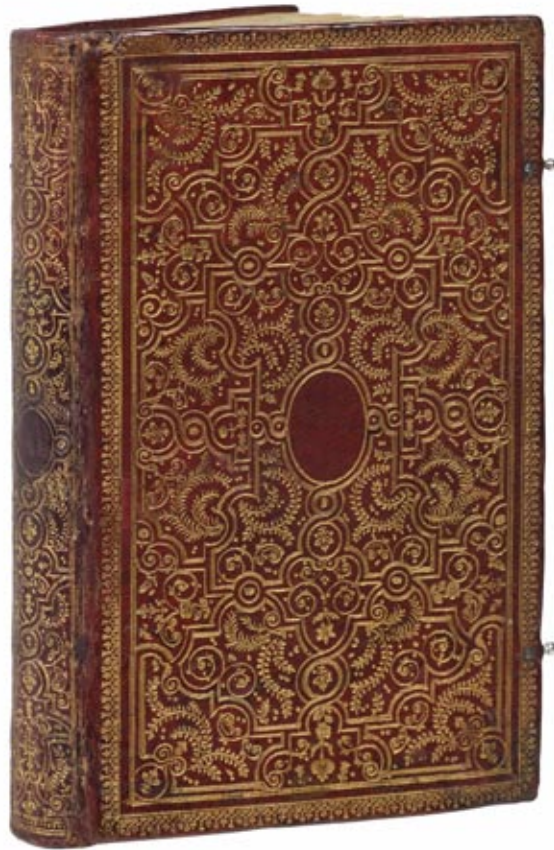
Dimensions : 120 x 200 mm.

Fort belle reliure au décor à la fanfare renfermant un livre d'heures aux couleurs chatoyantes.

Les miniatures de ce très beau livre d'heures sont attribuables à deux enlumineurs parisiens : le Maître de la Chronique scandaleuse qui peint les grandes miniatures (ff. 2, 7v, 22, 46, 47v, 78 et 91) et le Maître d'Etienne Poncher qui peint les petites miniatures. Les grandes miniatures sont inscrites dans des encadrements architecturés avec pilastres ou colonnes dorées.

Le **Maître de la Chronique scandaleuse** est un maître anonyme enlumineur actif à Paris à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. Il est baptisé ainsi par Nicole Reynaud (1993), du nom de son ouvrage le plus considérable, dit la *Chronique Scandaleuse de Jean de Roye*, Paris, BnF, Ms Clair. 481. Il travaille pour une clientèle princière et on suit sa carrière de circa 1493 à circa 1510. Il enlumine de nombreux incunables pour Antoine Vérard destinés au roi Charles VIII pour lequel





il réalise également de *Très Petites Heures* (Drouot, 4 décembre 2000, lot 25). Il illustre deux manuscrits pour Anne de Bretagne, celui de la *Description du couronnement...*, conservé à Waddesdon Manor 22, et des *Epistres d'Ovide* par Octavien de Saint-Gelais (Christie's, Londres, Vente Arcana, 7 juillet 2010 lot 42 ; Aguttes, Vente Aristophil, 16 juin 2018, lot 18). Sur le Maître de la Chronique scandaleuse, voir Avril et Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, cat. expo. Paris, BnF. 1993, cat. 150-151 ; *France 1500 entre Moyen Age et Renaissance*, Paris, Grand-Palais 2010-2011, cat. 105, 107.

Le **Maître d'Étienne Poncher** doit son nom, quant à lui, à deux manuscrits réalisés pour ce prélat évêque de Paris de 1502 à 1519. Il s'agit de son *Pontifical à l'usage de Paris* (Paris, BnF. ms. Lat. 956) et d'un autre manuscrit intitulé *Les Empereurs de Rome et d'Allemagne* (vente Mensing, Amsterdam, 1929, lot 45). Sa carrière se déroule des années 1490 à 1510 et c'est sans doute auprès du Maître de Jacques de Besançon qu'il a fait son apprentissage : il lui empreinte d'ailleurs de nombreuses compositions. Il a enluminé un livres d'heures à l'iconographie foisonnante dans lequel on le retrouve aux côtés du Maître de la Chronique Scandaleuse et du Maître des Triomphes de Pétrarque. Ce sont les heures de Madrid dites *Heures de Charles Quint* (Madrid Vit-24-3) dans lesquelles on remarque l'intervention de l'enlumineur tourangeau Jean Poyet (Sur le Maître d'Étienne Poncher, voir I. Delaunay, *Échanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris vers 1480-1500*, thèse de doctorat, Paris Sorbonne, sous la direction de F. Joubert, oct. 2000, vol. 1 : texte, pp. 289-310).

Les deux artistes ont collaboré dans un certain nombre de manuscrits. Citons par exemple un livre d'heures à l'usage de Rome destiné à un membre de la famille de la Cauchie, vers 1500, avec 18 miniatures de la main du Maître de la Chronique scandaleuse, les autres étant attribuées au Maître d'Étienne Poncher (voir Vente Paris, Alde, 31 octobre 2012, lot 75). Les bordures et la mise en page des présentes Heures rappellent également celles du manuscrit éponyme du Maître d'Étienne Poncher à savoir le *Pontifical d'Étienne Poncher* (Paris, BnF, latin 956 et 957) avec des bordures ornées sur fond d'or liquide peuplées d'un bestiaire ou créatures zoomorphes variés, perchés sur de petits îlots de gazon ; le décor secondaire est aussi proche, avec par exemple des bout-de-lignes sous forme de bois écotés dorés.



Sequentia sancti euange
li: Secundum lucam



In illo tempore: Mis-
sus est angelus ga-
briel a deo in ciui-
tatem galilee cui nomen
nazareth ad virginem des-
ponsatam viro cui nomen
erat ioseph de domo dauid et
nomen virginis maria. Et
ingressus angelus ad eam
dixit. Ave gracia plena do-
minus tecum: benedicta tu





Provenance

1 - Manuscrit copié et peint à Paris, d'après l'usage liturgique et sur des bases stylistiques. Ce manuscrit est peint par deux artistes parisiens à savoir le Maître de la Chronique scandaleuse (artiste actif à Paris de la fin du XV^e siècle au début du XVI^e siècle) en collaboration avec le Maître d'Etienne Poncher (artiste actif à Paris de circa 1490 à 1510).

2 - Vignettes ex-libris, non collées, glissées au commencement de l'ouvrage : (1) **Jean-Thomas Aubry (1714-1785)**, prêtre et bibliophile, curé de Saint-Louis-en-l'île (Paris). – (2) **Wrest Park**, avec une note au crayon : « Baroness Lucas and Dingwall » et une référence à une vente Sotheby's 18/19 octobre 1954 (ne figure pas dans cette vente). **Nan Ino Cooper, Baroness Lucas of Crudwell and Lady Dingwall (1880-1958)**, hérite de la collection de gravures, de dessins et de livres conservés à Wrest Park (Bedfordshire) de la Countess de Grey.

3 - Antiquariat Bibermuehle Tenschert, *Fünzig Unika 1472-1949: Jubiläumskatalog*, no. 40 (1998), pp. 334-350.

4 - Collection particulière.

Texte

ff. 1, Feuillet de parchemin rajouté, titre copié à la fin du XVII^e ou début XVIII^e siècle : « Heures de Nostre Dame a l'usage de Paris », titre inscrit dans un cartouche ovale enluminé décoré ;

ff. 2-7, Péripocpes évangéliques ;

ff. 7v-13v, Passion selon saint Jean, avec rubrique : *Passio domini nostri ihesu christi secundum iohannem*; suivi d'une prière, incipit, « Deus qui manus tuas... » ;

ff. 13v-16, *Obsecro te*, désinence masculine (fol. 15 : «...et mihi famulo tuo... ») ;

ff. 16v-21, *O intemerata* ;

ff. 21v, feuillet blanc réglé ;



ff. 22-77v, Heures de la Vierge (usage de Paris) avec Heures de la Croix et Heures du Saint-Esprit insérées à la suite des Heures de la Vierge : matines (Heures de la Vierge) (ff. 22-38) ; laudes (Heures de la Vierge) (ff. 38v-45v) ; Heures de la Croix, matines (ff. 46-47) ; Heures du Saint-Esprit, matines (ff. 47v-48) ; prime (ff. 48v-53v), avec antienne, « Benedicta tu » et capitule, « Felix namque » ; tierce (ff. 54-58) ; sexte (ff. 58v-62v) ; none (ff. 63-66v), avec antienne, « Sicut lilium », capitule, « Per te dei » ; vêpres (ff. 67-72v) ; complies (ff. 73-77v) ;
 ff. 78-90, Psaumes de la Pénitence suivis des litanies (relevons : Denis, Marie l'Egyptienne, Geneviève) ;
 f. 90v, feuillet blanc réglé ;
 ff. 91-121v, Office des morts, à l'usage de Paris (selon le relevé du Chanoine Leroquais), avec les leçons suivantes : (1) Qui Lazarum ; (2) Credo quod ; (3) Heu michi ; (4) Ne recorderis ; (5) Domine quando ; (6) Peccantem me ; (7) Domine secundum ; (8) Memento mei ; (9) Libera me ;
 ff. 122-132v, Suffrages aux saints, avec : Trinité ; Michel ; Jean-Baptiste ; Jean l'Evangéliste ; Laurent ; Sébastien ; Claude ; Nicolas ; Anne ; Marie Madeleine ; Marthe ; Catherine ; Barbe ; Potentienne ; Geneviève ; Marie l'Egyptienne ;
 ff. 133-133v, feuillets blancs réglés.

Signalons le suffrage peu commun à **sainte Potentienne** : l'église de Chatillon-sur-Loing (Chatillon-Coligny [dept. Loiret], fief de la famille de Coligny ; Gaspard Ier de Coligny (1465-1522) est né à Chatillon-Coligny ; son fils Gaspard II de Coligny, chef du protestantisme français, assassiné lors du massacre de la Saint-Barthélemy), possédait le corps entier de sainte Potentienne. Une chapelle est consacrée à sainte Potentienne dans l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Chatillon-sur-Loing. Voir Bourdon, *Sainte Potentienne, vierge, deuxième patronne de Châtillon-sur-Loing*, Paris, 1856.

Illustration

Ce manuscrit contient 7 grandes miniatures et 28 petites miniatures :

- f. 2, Saint Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos avec son symbole (grande miniature ; dimensions : 90 x 55 mm) [Maître de la Chronique scandaleuse] ;
- f. 3v, Saint Luc peignant la Vierge [saint Luc est le saint patron des peintres] (petite miniature ; dimensions : 50 x 55 mm) ;
- f. 5, Saint Mathieu écrivant, son symbole l'Ange (petite miniature ; dimensions : 50 x 55 mm) ;
- f. 6v, Saint Marc écrivant, son symbole le lion (petite miniature ; dimensions : 50 x 55 mm) ;
- f. 7v, Jésus au jardin de Gethsémani (grande miniature ; dimensions : 90 x 55 mm) [Maître de la Chronique scandaleuse] ;
- f. 13v, Vierge à l'Enfant [à noter que l'Enfant est figuré sous les traits d'un jeune garçon et pas d'un nourrisson ; l'image est inspirée de celle peinte par Fouquet dans les Heures de Simon de Varie et se retrouve dans un certain nombre de manuscrits peints par des artistes parisiens, tel des Heures peintes par le Maître de la Chronique scandaleuse (Paris, Bibl. Arsenal, MS 1193, fol. 201)] (petite miniature ; dimensions : 40 x 52 mm) ;
- f. 16v, Pietà (petite miniature ; dimensions : 42 x 52 mm) ;
- f. 22, Annonciation (grande miniature ; dimensions : 90 x 55 mm) [Maître de la Chronique scandaleuse] ;
- f. 38v, Visitation (petite miniature ; dimensions : 40 x 55 mm) ;
- f. 46, Crucifixion (grande miniature ; dimensions : 90 x 55 mm) [Maître de la Chronique scandaleuse] ;
- f. 47v, Pentecôte (grande miniature ; dimensions : 95 x 55 mm) [Maître de la Chronique scandaleuse] ;
- f. 48v, Nativité (petite miniature ; dimensions : 40 x 55 mm) ;
- f. 54, Annonce aux bergers (petite miniature ; dimensions : 38 x 54 mm) ;
- f. 58v, Adoration des mages (petite miniature ; dimensions : 40 x 55 mm) ;
- f. 63, Circoncision (petite miniature ; dimensions : 38 x 54 mm) ;
- f. 67, Fuite en Egypte (petite miniature ; dimensions : 40 x 54 mm) ;
- f. 73, Couronnement de la Vierge, Dieu bénissant la Vierge (petite miniature ; dimensions : 42 x 54 mm) ;
- f. 78, David et Bethsabée au bain (grande miniature ; dimensions : 95 x 53 mm) [Maître de la Chronique scandaleuse] ;
- f. 91, Job raillé par ses fils (grande miniature ; dimensions : 90 x 55 mm) [Maître de la Chronique scandaleuse] ;
- f. 122, Trinité (petite miniature ; dimensions : 50 x 55 mm) ;
- f. 122v, Saint Michel et le dragon (petite miniature ; dimensions : 42 x 55 mm) ;
- f. 123, Saint Jean-Baptiste (petite miniature ; dimensions : 45 x 54 mm) ;
- f. 123v, Saint Jean l'Évangéliste (petite miniature ; dimensions : 47 x 52 mm) ;
- f. 124, Saint Laurent (petite miniature ; dimensions : 47 x 54 mm) ;
- f. 124v, Martyre de saint Sébastien (petite miniature ; dimensions : 45 x 55 mm) ;
- f. 125v, Miracle de saint Claude (petite miniature ; dimensions : 50 x 55 mm) ;
- f. 126v, Saint Nicolas et le miracle des trois enfants (petite miniature ; dimensions : 45 x 55 mm) ;
- f. 127, Sainte Anne apprenant à lire à Marie (petite miniature ; dimensions : 50 x 54 mm) ;
- f. 128, Sainte Marie-Madeleine (petite miniature ; dimensions : 50 x 54 mm) ;
- f. 128v, Sainte Marthe (petite miniature ; dimensions : 52 x 55 mm) ;
- f. 129, Sainte Catherine (petite miniature ; dimensions : 50 x 54 mm) ;
- f. 129v, Sainte Barbe (petite miniature ; dimensions : 50 x 54 mm) ;
- f. 130v, Sainte Potentienne (petite miniature ; dimensions : 48 x 55 mm) ;
- f. 131, Sainte Geneviève (petite miniature ; dimensions : 48 x 55 mm) ;
- f. 131v, Sainte Marie l'Égyptienne (petite miniature ; dimensions : 45 x 54 mm).

Bibliographie

Avril, F and N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, 1993.

Delaunay, I. *Echanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris (vers 1480-1500)*, thèse de doctorat, dir. F. Joubert oct. 2000, Université de Paris IV.

40 000 / 60 000 €

À NONE



Comet nre signie l'aparut
a marie magdalene en for
me dunt iardiner

**Beau manuscrit contenant soixante miniatures dont huit en diptyque
par des artistes parisiens circa 1500**

16.

Livre d'heures (usage de Paris).

En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin.

France, Paris, vers 1500.

Avec 60 miniatures (19 grandes miniatures, 17 petites miniatures et 24 miniatures au calendrier) : 6 grandes miniatures, 15 petites miniatures par le Maître de Philippe de Gueldre (actif à Paris de 1495 à 1510) ; 13 grandes miniatures et 2 petites miniatures par le Maître d'Etienne Poncher (actif à Paris de 1490-1510) et 24 petites miniatures au Calendrier par le Maître de Jeanne Hervez (nommé d'après un livre d'heures conservé sous la cote Bibliothèque Mazarine, MS 508).

154 ff., précédés et suivis de deux feuillets de garde de papier, complet [collation : i6, ii6, iii 8+1, iv 8+1, v-x8, xi6 (sans manque), xii 8+1, xiii8, xiv 8+1, xv-xix8, xx 4 ; nota bene : les cahiers de 9 ff. correspondent aux cahiers avec « diptyques » c'est-à-dire que l'on a inséré une miniature dans un cahier de 8], écriture bâtarde à l'encre brune, texte sur 20 lignes par page, justification : 55 x 95 mm, écriture gothique à l'encre brune, calendrier en lettres rouges, bleues ou or, parchemin réglé à l'encre rouge pâle, 20 lignes à la page, rubriques rouge pâle, initiales ornées à l'or liquide sur fonds bleu ou rose rehaussés de blanc, bouts-de-ligne de même, initiales d'une hauteur de 2 lignes en bleu avec rehauts blancs avec décor de feuilles de vigne ou pétales de couleur, plus grandes initiales présentant le même décor marquant les grandes divisions liturgiques, bordures enluminées à toutes les pages (bordures droites pour les feuillets de texte) avec feuilles d'acanthé colorées sur fonds à l'or liquide ou fonds réservés avec fleurs, fruits, animaux hybrides et grotesques (à comparer avec les bordures de Paris, BnF, Latin 13294 enluminé par le Maître d'Etienne Poncher ainsi qu'un livre d'heures Catalogue H. Tenschert, *Leuchtendes Mittelalter VI*, 2009, cat. 27), avec 60 MINIATURES dont 19 GRANDES MINIATURES, 17 PETITES MINIATURES et 24 PETITES MINIATURES (calendrier).

Reliure de plein maroquin rouge (XIX^e ?), dos à 5 nerfs cloisonné et fleuroné, simple filet à froid en encadrement sur les plats, dentelle sur les coupes et dentelle intérieurs, tranches dorées, gardes et contre-gardes de papier marbré peigné. Reliure en bon état, quelques éraflures, notamment sur le plat supérieur.

Quelques écaillures de peinture et frottements (visage de saint Jean l'Evangéliste (fol. 14) ; petite perte de peinture aux Trois morts et trois vifs (fol. 102v) et à l'arrière-plan de Job (fol. 103), quelques frottements aux miniatures des suffrages (Marie-Madeleine, Anne et Geneviève) ; petit repeint (?) au visage dans une petite miniature (fol. 152).



Dimensions : 110 x 162 mm.

Fruit de la collaboration entre trois artistes parisiens ce manuscrit contient quatre très beaux diptyques ayant appartenu un temps à l'important bibliophile bourguignon Jean-Bénigne Lucotte du Tilliot (1668-1750).

Le **Maître de Jeanne Hervez** est responsable des miniatures qui illustrent le calendrier. Deux autres artistes, à savoir le Maître d'Etienne Poncher et le Maître de Philippe de Gueldre, se partagent la paternité des grandes et petites miniatures qui illustrent le corps du manuscrit. La composition de ce manuscrit s'insère dans ce qu'Isabelle Delaunay a baptisé « nouveau répertoire parisien », un style présentant une sorte de fusion schématique et libre de compositions d'artistes ligériens - de Jean Fouquet à Jean Bourdichon - pratiquée par un groupe d'enlumineurs actifs à Paris.

On notera la mise-en-page fort élégante en diptyque présentant des scènes complémentaires. Dans certains cas le feuillet inséré qui forme diptyque est blanc au recto (e.g. ff. 13, 25, 85, 102), témoignant que le cahier est enrichi par une série de miniatures complémentaires. Si, dans certains cas de livres d'heures présentant des diptyques, on remarque des différences stylistiques entre les feuillets qui se font face peuvent surgir, dans le cas présent on notera la grande homogénéité des feuillets qui se font face, signe d'une véritable collaboration entre les artistes.

torum.
 plectori
 pulture.
 nobile spes
 nditur a
 ur scriptu
 aona mors

canonicas
 otione. Di
 pia ratio.
 palluses
 Sis mi
 mortis a
 nus te. 
 urpe. 

mitu.



Domine labia
 mea aperies.
 Et os meum
 annuntiabit laudem tuam.





Cōment ioachim et sēe anne
se rencontrerent soubz la
porte doree.



Le **Maître d'Étienne Poncher** désigne par convention un enlumineur actif à Paris entre 1490 et 1510. Il a travaillé dans l'entourage du Maître de Jacques de Besançon puis s'est associé avec un certain nombre d'autres artistes parisiens tels le Maître de Robert Gaguin, le Maître de Liénart Baronnat, le Maître de la Chronique scandaleuse ou, comme dans le cas présent, avec le Maître de Philippe de Gueldre. Il est ainsi nommé d'après un Pontifical parisien à destination d'Étienne Poncher, évêque de Paris, en deux tomes (Paris, BnF, Latin 956-957) et un manuscrit des *Empereurs de Rome et d'Allemagne* (Vente Mensing, Amsterdam, 1929, cat. 45). Ce maître a été identifié pour la première fois par Isabelle Delaunay en 2000 dans sa thèse sur le milieu du livre à Paris à la fin du XV^e siècle (Isabelle Delaunay, *Echanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris vers 1480-1500*, Paris, Sorbonne IV, sous la dir. de F. Joubert, oct. 2000, vol. 1, texte, pp. 289-310). L'artiste emprunte de nombreuses compositions aussi bien aux ateliers parisiens qu'à l'enluminure du Val de Loire comme Jean Fouquet ou Jean Bourdichon. Son style est caractérisé par des personnages avec des visages au teint de porcelaine, aux yeux ronds et soulignés. Il a une prédilection pour les scènes de boulangerie dans les calendriers des livres d'heures : on trouve une scène de boulanger dans les présentes Heures pour le mois de décembre (fol. 12).

Responsable de la majorité des miniatures dans ces Heures, le **Maître de Philippe de Gueldre** fut ainsi nommé d'après une *Vie du Christ* (Lyon, BM, MS 1525) de Ludolphe de Saxe peinte en 1506 pour la duchesse de Lorraine Philippe de Gueldre, seconde femme de René II, duc de Lorraine, décédée en 1547 (voir Plummer, 1982). L'artiste semble avoir été très en vue dans les milieux de cour, actif à Paris d'environ 1495 à environ 1510. Il a peint notamment pour le roi Louis XII une *Anabase* traduite de Xénophon et travailla pour le premier ministre le cardinal Georges d'Amboise. Il travailla également pour le libraire Antoine Vérard, fournissant des miniatures pour de nombreux ouvrages tant imprimés que manuscrits dont certains destinés à Louise de Savoie, mère de François I^{er} (voir Winn, 1984, pp. 608-610; Avril and Reynaud, 1993, p. 281). Sa manière se reconnaît à ses visages ronds, aux yeux étonnés, au court nez retroussé, à la bouche minuscule souvent entrouverte, à la chevelure appliquée en casque. On retrouve dans tous ses ouvrages la même facture précise et le même dessin très fin des visages repris du bout d'un pinceau un peu tremblé. Il est surtout remarquable par l'intensité de son coloris, dont les bleus foncés et violents sont très particuliers, alliés à beaucoup de vert, du rouge et de l'or liquide en quantité pour les vêtements ou les architectures d'encadrement (Voir les contributions de Nicole Reynaud, dans Avril, François et N. Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France 1440-1520*, Paris, 1993, pp. 278-281). Le Maître de Philippe de Gueldre gagnerait à être mieux étudié, notamment dans les livres d'heures peints en collaboration avec d'autres ateliers, comme dans le cas présent.

On soulignera le caractère collectif ou du moins l'association contemporaine de trois artistes dans un même livre d'heures, reflétant bien la tendance à la multiplicité des intervenants et des associations possibles entre scribes, enlumineurs, « historieurs » ou « vigneteurs » et libraires. Pour citer Delaunay : « Cette imbrication donne aux livres un aspect hétéroclite dont on a peine à comprendre les liens. Il est néanmoins possible de rassembler des manuscrits au cours de leur élaboration, par leur texte, leur décor ou leurs artistes et de restituer ainsi une cohérence à cet immense puzzle » (Delaunay, 2000, vol. 1, p. 311). Le phénomène des associations entre les artistes, réservé jusqu'alors aux commandes d'exception, s'accroît de manière évidente dans le livre d'heures dans le dernier quart du XV^e siècle. Delaunay avance : « On imagine mal dans ce cas, un commanditaire en relation avec différents miniaturistes mais plutôt un libraire qui distribue et assure la cohérence de l'ensemble... Par ces biais, les nouvelles idées se diffusent aisément » (Delaunay, 2000, p. 312).

Provenance

1 - Manuscrit copié vers 1500 pour l'usage liturgique de Paris, comme le confirme l'usage de l'Office de la Vierge, le calendrier et les leçons de l'Office des morts. Une origine parisienne est également suggérée par le style des enluminures attribuables à deux artistes parisiens.

2 - Inscription ex-libris, à l'encre noire, au recto du premier feuillet : « Ex museo Ioa. du Tilliot. Anno 1739 ». Il s'agit de **Jean-Bénigne Lucotte du Tilliot (1668-1750)**. On trouve par exemple la même inscription dans le manuscrit Troyes, Médiathèque, MS. 179. Du Tilliot était aussi l'heureux propriétaire d'un des plus importants manuscrits enluminés de circa 1500 à savoir les Heures de Tilliot peintes par Jean Poyer (Londres, British Library, Yates Thompson 5).

Jean-Bénigne Lucotte du Tilliot était un antiquaire et érudit établi à Dijon. Il fut un important bibliophile qui forma un cabinet de tableaux, d'estampes, de médailles et de livres qu'il installa dans son hôtel particulier à Nuits-Saint-Georges. Il fut l'auteur d'un *Mémoire pour servir à l'histoire de la fête des fous* (1741) et laissa également de nombreux manuscrits de ses œuvres. Voir E. Bergeret, « Notice sur l'hôtel et les collections de Jean-Bénigne Lucotte, seigneur du Tilliot, à Nuits », in *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. 6, 1890, pp. 115-131.



La collection des manuscrits de Du Tilliot est décrite dans Troyes, Médiathèque, MS. 1289. Papillon, dans sa *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne* (1742), lui consacre une notice (pp. 421-423). On lira aussi avec profit le chapitre consacré à Jean-Bénigne Lucotte, seigneur du Tilliot dans H. Martin, *Histoire de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, « Manuscrit de Jean du Tilliot », pp. 213-215 : « à Jean-Bénigne Lucotte, seigneur du Tilliot, est un peu oublié aujourd'hui. Ce fut pourtant au XVIII^e siècle, un des plus célèbres parmi les « curieux », comme on disait alors. Il possédait certainement une belle bibliothèque ; mais son cabinet surtout, riche en tableaux, en médailles etc., faisait l'admiration de tous ceux qui étaient admis à contempler ces raretés ». Un grand nombre de ces manuscrits est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (24 manuscrits) : « Sur presque tous, notre bibliophile a inscrit lui-même son ex-libris, avec la date d'achat ou de prise de possession : *Ex museo Jo. Du Tilliot, 1700* ». La bibliothèque de Dijon possède 25 manuscrits de la collection de Du Tilliot. Tous ne sont pas des manuscrits enluminés.

3 - Longue note didactique au recto de la seconde garde, par une main du XVIII^e siècle : « Du tems de Louis XII on faisoit de fort belles mignatures dans des heures, dans d'autres livres, et puisait dans des histoires ou l'on mettait en peintures les faits détaillés par l'historien. Le gout se maintint encore quelque tems pendant le regne de Francois I mais dans la suite on s'appliqua à faire des estampes, à graver sur le bois et depuis sur les livres. Peu à peu l'usage des mignatures cessa. On mit en graveure dans les livres ce que les peintures représentaient autrefois. Par là les exemplaires se multiplièrent et les livres furent ornés à beaucoup moins de frais que [si] l'on y avoit mis de belles mignatures ».

4 - Collection particulière.

Texte

ff. 1-12v, Calendrier, en français, à l'encre rouge, bleu et or, à l'usage de Paris ; signalons en particulier les saints suivants en lettres d'or : Geneviève (3 janvier) ; Vincent (22 janvier) ; Martin (4 juillet) ; Marie-Madeleine (22 juillet) ; Denis (9 octobre) ; Marcel (3 novembre) ; Catherine (25 novembre). A noter l'inclusion de 4 fêtes de « Nostre Dame », en lettres d'or, à savoir : 25 mars ; 15 août ; 8 septembre ; 8 décembre.

ff. 14-19, Péricopes évangéliques ;

ff. 19v-22v, *Obsecro te*, avec désinence féminine : «...et michi **famule tue** impetres a dilecto filio...» (fol. 21v, 3e ligne)

ff. 22v-24v, *O intemerata* ;

ff. 25v-78v, Heures de la Vierge (usage de Paris), avec matines (ff. 25v-44) ; laudes (ff. 44v-53v) ; prime (ff. 54-58), avec antienne, « Benedicta tu » ; capitule, « Felix namque es... » ; tierce (ff. 58v-61v) ; sexte (ff. 62-65) ; none (ff. 65v-68v), avec antienne, « Sicut lilium » ; capitule « Per te dei genitrix » ; vêpres (ff. 69-74) ; complies (ff. 74v-78v) ;

ff. 79-81v, Heures de la Croix ;

ff. 82-84v, Heures du Saint-Esprit ;

ff. 86-101v, Psaumes de la Pénitence et litanies ;

ff. 102v-139v, Office des morts (usage de Paris, suivant le relevé du Chanoine Leroquais), avec les neuf leçons suivantes : (1) Qui Lazarum ; (2) Credo quod ; (3) Heu michi ; (4) Ne recorderis ; (5) Domine quando ; (6) Peccantem me ; (7) Domine secundum ; (8) Memento mei ; (9) Libera me ;

ff. 140-144v, Quinze joies de la Vierge ;

ff. 145-147v, Sept vers du Seigneur, suivi d'une prière en français : « Sainte vraye croix aourée qui du corps dieu fus aournée.... » ;

ff. 148-154 v, Suffrages aux saints, dont : Trinité ; saint Michel Archange ; saint Jean Baptiste ; saint Jean apôtre et évangéliste ; saints Pierre et Paul ; saint Sébastien ; saint Nicolas ; sainte Anne ; Marie Madeleine ; sainte Catherine ; sainte Marguerite ; sainte Geneviève.



Domine labia
mea aperies.
Et os meum
annuntiabit laudem tuam.





Illustration

On notera au pied de la bordure enluminée une mention manuscrite intéressante, sans doute un décompte du « vigneteur » qui indique « 50 fig. », pour 50 figures réalisées (voir fol. 154v). Si l'on fait le compte des miniatures, on arrive à 60 « figures ». Le chiffre renvoie peut-être à un décompte au niveau des bordures.

Les douze premiers feuillets contiennent chacun deux petites miniatures, représentant pour chaque mois les signes astrologiques et les travaux des mois. Ces 24 miniatures nous apparaissent de la main d'un troisième artiste distinct, le Maître de Jeanne Hervez, nommé d'après un manuscrit conservé à la Bibliothèque Mazarine, MS 508, « Heures de Jeanne Hervez », vers 1490-1495. Cet artiste collabore dans certains manuscrits avec le Maître d'Etienne Poncher, par exemple dans Ecouen Cl. 1251 ; Paris, BnF, latin 10562 ; Arsenal MS 653 ; Lyon, MS 1402 (sur ce Maître, voir Delaunay, vol. 2, pp. 208-210)

- f. 1, Calendrier, mois de janvier, avec Verseau et Homme attablé ;
- f. 2, Calendrier, mois de février, avec Poissons et Homme se chauffant au feu ;
- f. 3, Calendrier, mois de mars, avec Bélier et Taille de la vigne ;
- f. 4, Calendrier, mois d'avril, avec Taureau et Jeune femme dans un jardin ;
- f. 5, Calendrier, mois de mai, avec Gémeaux et Jeune homme : les Gémeaux tiennent un écu avec des armoiries, non identifiées ;
- f. 6, Calendrier, mois de juin, avec Cancer et Travail des champs ;
- f. 7, Calendrier, mois de juillet, avec Lion et Fenaçon ;
- f. 8, Calendrier, mois d'août, avec Vierge et Semailles ;
- f. 9, Calendrier, mois de septembre, avec Balance et Foulage du raisin ;
- f. 10, Calendrier, mois d'octobre, avec Scorpion et Glandée ;
- f. 11, Calendrier, mois de novembre, avec Sagittaire et Saignée du cochon ;
- f. 12, Calendrier, mois de décembre, avec Capricorne et Cuisson du pain ;



- f. 13v, Noli me tangere : Christ jardinier apparaissant à Marie-Madeleine, avec rubrique en français : Comment nostre seigneur s'apparut a Marie Magdalene en forme d'ung jardinier [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 14, Saint Jean l'Evangeliste sur l'île de Patmos, avec son symbole [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 15v, Saint Luc et son symbole [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 17, Saint Mathieu et son symbole [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 18v, Saint Marc et son symbole [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 19v, Vierge à l'Enfant [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 22v, Pietà [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 25v, Rencontre à la porte dorée, Joachim et Anne, avec rubrique en français : *Comment Ioachim et Sainte Anne se rencontrerent soubz la porte dorée* ; [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 26, Annonciation [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 44v, Visitation [Maître d'Etienne Poncher] ;
- f. 54, Nativité [Maître d'Etienne Poncher] ;
- f. 58v, Annonce aux bergers [Maître d'Etienne Poncher] ;
- f. 62, Adoration des mages [Maître d'Etienne Poncher] ;
- f. 65v, Circoncision [Maître d'Etienne Poncher] ;
- f. 69, Massacre des innocents [en arrière-plan, Fuite en Egypte] [Maître d'Etienne Poncher] ;
- f. 74, Dieu bénissant la Vierge couronnée [Couronnement de la Vierge] [Maître d'Etienne Poncher] ;
- f. 79, Crucifixion [Maître d'Etienne Poncher] ;
- f. 82, Pentecôte [Maître d'Etienne Poncher] ; on notera l'intéressante représentation du groupe de la Vierge et apôtres devant un tableautin érigé en sorte d'autel ;
- f. 85v, Bethsabée au bain [Maître d'Etienne Poncher] ;
- f. 86, David en prière [Maître d'Etienne Poncher, avec le visage de David peut-être retravaillé par le Maître de Philippe de Gueldre ?] ;
- f. 102v, Trois morts et trois vifs (seuls deux morts sont figurés), avec rubrique en français : *Comment la mort par son art picque chacun de son dart* [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 103, Job sur son tas de fumier, raillé par ses fils [Maître de Philippe de Gueldre] ;
- f. 140, *Virgo lactans*, couronnée [Maître d'Etienne Poncher] ;

- f. 145, Dieu le père bénissant et tenant un globe [Maître d'Etienne Poncher] ;
 f. 148, Trinité [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher] ;
 f. 148v, Saint Michel archange [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher] ;
 f. 149, Saint Jean-Baptiste [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
 f. 149v, Saint Jean l'Evangéliste [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
 f. 150, Apôtres Pierre et Paul [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
 f. 150v, Martyre de saint Sébastien [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
 f. 151v, Saint Nicolas et les enfants [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
 f. 152, Sainte Anne apprenant à la Vierge à lire [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
 f. 152v, Sainte Madeleine [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
 f. 153, Sainte Catherine [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
 f. 153v, Sainte Marguerite [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;
 f. 154, Sainte Geneviève [petite miniature] [Maître de Philippe de Gueldre] ;

Bibliographie

Avril, F. et N. Reynaud. *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993.

Delaunay, Isabelle. *Échanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris (1480-1500)*, thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 2000, t. I-III.

[Exposition]. *France 1500. Entre Moyen Age et Renaissance*. Paris, 2010, p. 204, no. 88.

Winn, M.B., « Books for a Princess and Her Son : Louise de Savoie, François d'Angoulême, and the Parisian Libraire Antoine Vérard », in *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, XLVI, 1984, pp. 603-617.

60 000 / 80 000 €



À VÊPRES



Issue est gabriel angelus
ad virginem dicitur enim des-
ponsatam ioseph nunciat

Entre Rouen et Paris : deux artistes rouennais et trois artistes parisiens
Beau cycle iconographique comportant d'insolites et séduisantes compositions
Rare figuration du Songe du chanoine Arnoul

17.

Livre d'heures (à l'usage de Rome).

En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin.

France, Paris et Rouen, vers 1495-1500.

Avec 56 miniatures dont 13 grandes miniatures et 43 petites miniatures par des artistes rouennais (Robert Boyvin et Jean Serpin) et deux artistes parisiens le Maître de Robert Gaguin (actif à Paris dans le dernier quart du XV^e siècle jusque vers 1500) et le Maître des entrées parisiennes (actif à Paris de 1500 à 1520) [à noter que deux petites miniatures sont sans doute peintes par le Maître d'Etienne Poncher].

116 ff., précédés et suivis d'un feuillet de garde de parchemin, sans miniature prévue pour complies des Heures de la Vierge [collation : i6, ii6, iii8, iv8, v8, vi8, vii8, viii8, ix6, x8, xi8, xii8, xiii9 (8+1, feuillet inséré entre ff. 82 et 83 ; réclame perceptible), xiv7 (8-1, manque un feuillet entre ff. 98-99), xv11 (12-1, manque i, sans doute un feuillet blanc annulé : ce cahier est copié par une main différente), xvi7 (8-1, manque viii, certainement un feuillet blanc)], quelques réclames horizontales, écriture bâtarde calligraphique (deux modules, une écriture plus petite), seconde main pour un cahier (ff. 99-109v), texte sur une colonne, jusque 20 lignes par page, réglure à l'encre rouge pâle (justification : 70 x 95 mm), certains passages soulignés en rouge, rubriques rouge foncé, bout-de-lignes en rouge foncé avec décor à l'or liquide, initiales en rouge foncé (quelques-unes sur fond bleu) avec décor à l'or liquide (1- à 2-lignes de hauteur), quelques initiales peintes en bleu ou mauve avec rehauts blancs sur fonds d'or avec motifs floraux (2- à 3-lignes de hauteur), bordures droites compartimentées à toutes les pages, avec décor de feuilles d'acanthé bicolores, fleurs, fruits et petit points dorés, ces mêmes bordures sur quatre côtés sur les pages avec miniatures à l'exception des feuillets 22 et 67 avec les miniatures inscrites dans des encadrements architecturés dorés avec sculptures en pied dans des niches, et à l'exception des feuillets 38 et 80 qui présentent des bordures plus abouties (Jean Serpin) avec des fleurs au naturel, des animaux et grotesques sur fonds d'or, avec 13 GRANDES MINIATURES (deux compositions (ff. 22 et 67) contiennent en bas de page des scènes auxiliaires, ce qui explique le décompte erroné de 45 petites miniatures inscrit au verso de la première garde) et 43 PETITES MINIATURES (dont 24 au calendrier).

Reliure de parchemin rigide (XIX^e siècle), dos lisse, ornée de fleurons dorés et filets, triple encadrement sur les plats de filets dorés avec fer central doré, tranches dorées.

Bon état général : signalons quelques taches au parchemin mais seulement dans les marges. Miniatures en très bel état de conservation. Quelques frottements à la reliure, tache sur le plat inférieur.

Dimensions : 120 x 165 mm.

Manuscrit avec un cycle important de 56 miniatures, œuvre de collaboration entre Rouen et Paris, témoignage des échanges entre les deux villes à la fin du XV^e siècle.

Ce manuscrit est une œuvre de collaboration, entre artistes de deux villes à savoir Rouen et Paris : il apparaît que le manuscrit fut commencé à Rouen, puis « terminé » ou « achevé » de manière quasi-contemporaine à Paris. L'essentiel du manuscrit est peint par un artiste rouennais, dont l'identité nous est connue, **Robert Boyvin** (actif à Rouen de 1486 à circa 1520 (ou plus tard dans les années 1530 ?)). On remarque aussi la main d'un second artiste, « vignetteur » c'est-à-dire spécialisé dans la décoration des bordures, **Jean Serpin** (actif aussi à Rouen vers 1500-1520). Ces artistes normands ont donc assuré l'essentiel des présentes Heures, notamment toutes les grandes miniatures pour le péricope évangélique selon saint Jean, les Heures de la Vierge, les Psaumes de la Pénitence et l'Office des morts (à l'exception du Songe du chanoine Arnoul (fol. 110) et la grande Trinité (fol. 99v) au commencement des Suffrages. Il faut replacer ce livre d'heures, fort original, dans le cadre des relations entre les villes de Rouen et de Paris, avec d'un côté les enlumineurs au service du Cardinal d'Amboise – notamment Robert Boyvin et Jean Serpin et de l'autre les artistes parisiens dans la lignée du Maître de Robert Gaguin, héritier du Maître de Jacques de Besançon, et le Maître des entrées parisiennes en association avec le Maître d'Etienne Poncher.

et abne
picare et
re. Et si
ipso curat
gere que
beneplacet
chi malia
recorditer
ammetur
et

in gressu
in manu
in spiritu
in virtute
in sapientia
in scientia
in gloria
in laude
in honoribus
in benedictionibus
in omni
in semper

in die
in omni
in semper





Robert Boyvin est un artiste – dit « historieur » dans les comptes – dont la personnalité et l'importance pour l'histoire des manuscrits enluminés ont récemment été remis en lumière (E. Adam, « Retour sur l'œuvre de Robert Boyvin, enlumineur à Rouen vers 1500 », dans *Peindre à Rouen au XVI^e siècle*, dir. F. Elsig, 2017, pp. 101-119 ; voir aussi les travaux pionniers d'Isabelle Delaunay). Robert Boyvin est formé à Rouen, et semble avoir été inspiré des modèles et compositions d'artistes rouennais antérieurs, notamment le Maître de l'Echevinage de Rouen. Installé « à la quatrième échoppe du côté de l'archevêché au portail des libraires », enlumineur prolifique et fécond, on conserve au dernier recensement quelques quatre-vingts manuscrits de sa main, dont plusieurs sont dits « livres d'étal » vendus dans son échoppe mais dont d'autres sont des « livres de commande » personnalisés pour un commanditaire (voir Adam, 2017, p. 104). Elliot Adam, dans son étude récente, rend bien compte de l'importance de Boyvin pour l'art de l'enluminure sous Louis XII : « Pourtant, le succès rapide que connut la facture traditionnelle de Robert Boyvin dans les années 1490 et son adaptation difficile au contexte des années 1510, marquées par l'adoption croissante du goût à l'antique, font de lui un témoin privilégié de la période hybride que constitue le règne de Louis XII pour les arts de la couleur en France » (Adam, 2017, p. 101). Plusieurs grandes miniatures sont comprises dans des encadrements architecturés dorés figurant des sculptures en pied qu'affectionnait particulièrement Robert Boyvin, avec parfois deux registres permettant une seconde scénette en bas de page (notre manuscrit fol. 38 et fol. 80). Ces compositions et mise-en-pages se retrouvent dans d'autres manuscrits attribués à Boyvin, par exemple dans les Heures de Jean I^{er} Louvel à l'usage de Rouen, vers 1490-1500 (Cherbourg, Bibliothèque municipale, ms. 5) : ce manuscrit est intéressant car comme dans les présentes Heures (Echelle de Jacob (fol. 22), l'Office de la Vierge s'ouvre par un sujet rare vétéro-testamentaire (Moïse et le Buisson Ardent, voir Adam, 2017, fig. 65). Cette mise-en-page à deux niveaux avec des encadrements architecturés dorés se retrouve aussi dans des Heures à l'usage de Rouen, de l'ancienne collection Servier (Paris, Vente Drouot, 18 novembre 2015, lot 15).

Robert Boyvin collabore dans notre manuscrit avec **Jean Serpin**, autre personnalité rouennaise intéressante, enlumineur « vigneteur » dont on reconnaît la main dans plusieurs ouvrages, le plus célèbre étant le Sénèque, *Epistolae* commandité par le Cardinal d'Amboise pour sa bibliothèque de Gaillon : les deux enlumineurs Robert Boyvin et Jean Serpin s'associent

en 1503 pour la décoration du manuscrit de Sénèque inspiré des manuscrits humanistiques italiens (Paris, BnF, latin 8551 ; voir Avril et Reynaud, 1993, no. 235 ; la collaboration de Boyvin et Serpin se retrouve dans d'autres manuscrits, par exemple le Bréviaire de Charles de Neufchâtel, un temps administrateur du diocèse de Bayeux (Besançon, BM, MS 69), voir Adam, 2017, p. 103). Dans le présent manuscrit, les bordures de la Nativité et de Job sur le fumier sont attribuables à Jean Serpin : on relèvera les riches décors de fleurs naturalistes sur fonds d'or peuplés d'un bestiaire divers et d'hybrides zoomorphes (Sur ces deux artistes normands, voir I. Delaunay, « Le manuscrit enluminé à Rouen au temps du cardinal Georges d'Amboise : l'œuvre de Robert Boyvin et de Jean Serpin », *Annales de Normandie* 45^e année, n°3, septembre 1995, pp. 211-244). Les deux artistes ont aussi collaboré dans plusieurs livres d'heures, par exemple des Heures à l'usage de Sarum et Poitiers (Besançon, BM, MS 136). D'autres manuscrits contenant des bordures de Jean Serpin sont recensés, par exemple des Heures à l'usage de Rouen avec des bordures de Serpin, et des miniatures d'un autre peintre rouennais à savoir le Maître d'Ambroise le Veneur (Providence, RISD Museum, 2011.30).

Ce manuscrit de facture rouennaise est achevé ou continué par trois artistes parisiens. Un examen appliqué de la mise-en-page révèle que si le manuscrit fut effectivement peint en Normandie, il reçoit de manière quasi contemporaine des ajouts par des artistes parisiens. Le commanditaire des Heures a peut-être ressenti le besoin de faire illustrer le calendrier et de rajouter deux cahiers de suffrages et le très original « Songe du chanoine Arnoul ». Ou alternativement, le manuscrit a quitté la Normandie pour être vendu à Paris et complété par un second commanditaire. Autant de questions que l'on peut se poser, car il est clair que les miniatures du calendrier ont été rajoutées dans les marges inférieures et que les artistes ont également prévu de faire les « raccords » de bordures enluminées dans le même style que les bordures droites de la première campagne d'enluminure. On confie au **Maître des entrées parisiennes** (actif de 1500 à 1520) la tâche d'illustrer le calendrier, et les péripécies évangéliques. Cet artiste, contemporain de Jean Pichore, est ainsi nommé en raison des livrets de circonstance exécutés en série relatant les entrées à Paris des reines Marie Tudor épouse de Louis XII et Claude de France épouse de François I^{er}. Il serait identifié à « Jean Coene IV », en raison d'une signature laissée sur une de ses œuvres (voir les travaux de E. König et I. Delaunay). Par ailleurs, on reconnaît dans le présent manuscrit également la main du **Maître d'Etienne Poncher** (actif de circa 1490 à 1510) dans deux petites miniatures rajoutées pour illustrer les prières mariales avant l'Office de la Vierge (fol. 16v : Vierge au voile bleu et fol. 19 : Pietà) [sur cet artiste voir n° 15 supra]. Rappelons que les deux artistes, le Maître des entrées parisiennes et le Maître d'Etienne Poncher ont collaboré dans certains manuscrits : citons par exemple *Les Gestes des comtes de Dammartin* (Angers, BM, MS 2320) (voir I. Delaunay « La production en série dans les livres d'heures parisiens vers 1480-1500 », *Revista d'Arte*. Mélanges offerts à F. Joubert, Seria quinta vol. VII, 2017, pp. 283-287 ; sur le Maître des entrées parisiennes, voir Orth, 2015, vol. 2, cat. 19-22).



Un cahier entier (ff. 99-109) et le début du cahier qui suit (fol. 110) sont peints par un second artiste parisien, plus rare et appliqué, le **Maître de Robert Gaguin** (actif à Paris dans les années 1480 et 1490, et certainement jusqu'aux premières années du XVI^e siècle). Le Maître de Robert Gaguin peint les petites miniatures des suffrages aux saints et signe la très belle et intéressante miniature du « Songe du chanoine Arnoul » (fol. 110) qui suit immédiatement les suffrages : la Vierge, d'une grande douceur, se tient debout au pied de la couche du chanoine Arnoul, endormi, au visage finement modelé. La Vierge lui porte une missive cachetée : au sol un tabouret avec un bougeoir. La rubrique indique en français :

Ceste oraison doit on dire chacun samedi en l'onneur de Nostre Dame. Ung homme devost religieu et chanoyne estoit qui eut nom Arnoul. Lequel estoit bien aymé de Dieu et de sa bonne mère car nuit et iour les servoit.

Le Maître de Robert Gaguin est un artiste nommé par Nicole Reynaud d'après un exemplaire de la traduction française des *Commentaires de Jules César* commanditée par Robert Gaguin, général des Trinitaires, puis offerts à Charles VIII en 1488 (Antiquariat Tenschert ; Avril et Reynaud, 1993, p. 262). Ce Maître était un jeune collaborateur et disciple du Maître de Jacques de Besançon, artiste parisien : il travaille pour l'imprimeur Antoine Vérard et semble avoir été le plus souvent chargé d'enluminer des manuscrits et incunables profanes. Néanmoins, quelques livres d'heures lui sont aussi attribués : Yale, Beinecke Library, MS 411 ; Philadelphie, Free Library, ms Lewis 113 ou encore le manuscrit vendu très récemment provenant de la collection Rosenberg, dit Heures de « A et L » (Christie's, 23 avril 2021, lot13) dans lequel on reconnaît la main du Maître de Robert Gaguin et celle de deux autres artistes parisiens à savoir le Maître de Martainville et un émule du Maître de la Chronique scandaleuse (Sur le Maître de Robert Gaguin, voir Avril et Reynaud, 1993, cat. 141, 141 bis, 142).

Le présent livre d'heures témoigne des relations artistiques et d'échanges entre Rouen et Paris, dont le plus célèbre exemple demeure les commandes faites par le Cardinal d'Amboise auprès d'artistes normands (Robert Boyvin, Jean Serpin) et parisiens (Jean Pichore, Maître des Triomphes de Pétrarque) : « Pour autant, on ne saurait nier l'intensité des échanges artistiques qu'entretenaient Paris et Rouen vers 1500 en raison aussi bien de la circulation avérée des manuscrits et des imprimés, des artistes et des commanditaires que de l'empreinte durable laissée par Jean Pichore et le Maître des Triomphes de Pétrarque sur le milieu rouennais du début du siècle et dont témoigne ici l'œuvre de Robert Boyvin » (Adam, 2017, p. 112).

Provenance

1 - Manuscrit copié entre Paris et Rouen pour un usage liturgique « universel » à savoir celui de Rome. L'analyse stylistique permet de conclure à une œuvre de collaboration entre artistes rouennais et artistes parisiens. Le relevé des saints au calendrier et dans les litanies suggère effectivement une région d'origine dans le nord et en Normandie (voir relevé des saints ci-dessous). On relèvera aux Suffrages l'inclusion de saint Adrien (aussi au Calendrier) et de saint Claude (aussi dans les litanies).

2 - France, collection particulière.

Texte

ff. 1-12v, Calendrier, en français, à l'encre bleue, rouge et or, à l'usage non identifiable ou du moins présentant des saints honorés généralement dans le nord (Picardie, Artois) et en Normandie ; en lettres d'or, la Circoncision, l'Épiphanie et la Chandeleur, un ensemble autour de la Nativité (Noël, saints Étienne, Jean, Innocent et Thomas Becket), et seulement deux autres saints : Catherine d'Alexandrie (25 novembre) et Thomas l'apôtre (21 décembre) ; parmi les autres saints, relevons : Amand (6 février), Faron (trois fois, 11 janvier, 3 mars, 29 octobre), Adrien (4 mars), Quentin (2 fois, 30 mars et 31 octobre), Fremin (Firmin) (2 fois, 13 janvier et 19 avril), Gertrude (17 mars), Bertin (2 fois, 16 juillet et 23 décembre), Vaast (15 juillet), Arnoul (en bleu, 18 juillet) ; Ferioul (2 fois, 16 juin et 18 septembre), Fare (7 décembre), Fuscien (11 décembre), Nicaise (14 décembre), Eloi (28 juin) ; particulièrement honorés en Normandie, les saints suivants : Mellon (en bleu, 22 octobre) ; Romain (en rouge, 23 octobre) ; Maclou (en rouge, 7 septembre ; en rouge, 15 novembre) ; Aignan (en rouge, 17 novembre) ; Geneviève (en bleu, 26 novembre) ; notons également des saints anglo-saxons tels Edmond (2 fois, 16 mars et 16 novembre) et Bede le Vénérable (30 mai) liés aux régions en France occupées par les Anglais. A noter que certains saints sont honorés sur deux jours, par exemple saint Venant (10 et 11 octobre) ou encore sainte Euphémie (16 et 17 septembre) ; signalons aussi l'inclusion de saint Dominique (5 juillet) : on retrouve saint Dominique également dans les litanies (fol. 76v) ;



ff. 13-16v, Péricopes évangéliques ;
 ff. 16v-19, *Obsecro te* (désinence masculine, « ...mihi famulo tuo... » (fol. 18)) ;
 ff. 19-21v, *O intemerata* ;
 ff. 21v-56v, Heures de la Vierge selon l'usage de Rome, rubrique, *Sequuntur hore beate marie virginis secundum usum romanum* ; avec matines (ff. 22-28v) ; laudes (ff. 29-36) ; matines de la Croix (ff. 36v-37v) ; matines des Heures du Saint-Esprit [sans miniature : elle n'était pas prévue] (f. 37v) ; prime (ff. 38-41), avec antienne, *Assumpta es* et capitule, *Que est ista* ; tierce (ff. 41v-44) ; sexte (ff. 44v-46v) ; none (ff. 47-49v), avec rubrique annonçant à tort « Ad vespas » ; vêpres (ff. 50-53) ; complies (ff. 53v-56v ; sans miniature, section annoncée au bas du fol. 53 par une rubrique) ;
 ff. 56v-66v, Heures des jours de la semaine ;
 ff. 67-79v, Psaumes de la Pénitence et litanies (ff. 75-77v) ; parmi les saints à relever dans les litanies, citons : Nicaise, Nicolas, Claude, Dominique, Hilaire, Radegonde, Geneviève, Opportune.
 ff. 80-99, Office des morts (usage de Rome), avec neuf leçons et les répons suivants : (1) Credo quod ; (2) Qui Lazarum ; (3) Domine quando ; (4) Memento mei ; (5) Heu michi ; (6) Ne recorderis ; (7) Peccantem me ; (8) Domine secundum ; (9) Libera me ;
 ff. 99v-109v, Suffrages aux saints, dont Trinité ; Michel ; Jean-Baptiste ; Jean l'Évangéliste ; Christophe ; Sébastien ; Adrien ; Nicolas ; Antoine ; Claude ; Anne ; Marie Madeleine ; Catherine ; Barbe ; Marguerite ; Geneviève ; Toussaint ;
 ff. 109v-115v, Prière liée à la Légende du chanoine Arnoul, rubrique (fol. 109v), *Ceste oraison doit on dire chascun samedi en l'onneur de nostre dame. Ung homme devost religieu et chanoyne estoit qui eut non Arnoul. Lequel estoit bien aymé de dieu et de sa bonne mere car nuit et jour les servoit* ; incipit, « Missus est Gabriel angelus ad mariam virginem... » ; suivi de prières.

Cette légende se trouve que dans trois des quelques trois cents livres d'heures manuscrites de la Bibliothèque nationale de France décrits par Leroquais (Latin 1168, Heures à l'usage de Châlons-sur-Marne ; Latin 1411, Heures à l'usage de Rouen ; Latin 13285, Heures à l'usage de Salisbury ; voir Leroquais, *Les livres d'Heures manuscrites de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1927, I, p. 95 et 250, II, pp. 28-29). La Vierge apparaît au chanoine Arnoul pendant son sommeil et lui remet une oraison, promettant à tous ceux qui la diront tous les samedis en son honneur, qu'elle leur apparaîtra cinq fois au moment



de leur mort pour leur apporter aide et réconfort. Elle est illustrée aussi dans deux autres manuscrits, notamment dans des Heures à l'usage de Paris, conservé sous la cote Paris, BnF, latin 18017, fol. 153 (peint par le Maître d'Etienne Poncher ; voir Delaunay, 2000, pp. 291-294, fig. 378) ; un autre exemple de la remise de la lettre au chanoine Arnoul par la Vierge se trouve dans un livre d'heures à l'usage de Chartres : Paris, BnF, latin 1376-1387 (datable après 1497)). ff. 116-116v, feuillet blanc réglé.

Illustration

Ce manuscrit contient 43 petites miniatures (dont 24 au Calendrier) et 13 grandes miniatures :

- f. 1, mois de janvier, travaux des mois : Ripailles (un homme au coin du feu, mange et boit ; un serviteur lui porte du pain) ; f. 1v, mois de janvier, signe du zodiaque : Verseau ;
- f. 2, mois de février, travaux des mois : Couple se chauffant au feu ;
- f. 2v, mois de février, signe du zodiaque : Poissons ;
- f. 3, mois de mars, travaux des mois : Taille de la vigne ;
- f. 3v, mois de juin, signe du zodiaque : Bélier ;
- f. 4, mois d'avril, travaux des mois : Jeunes filles tressant des couronnes ;
- f. 4v, mois de juin, signe du zodiaque : Taureau ;
- f. 5, mois de mai, travaux des mois : Cavalier ;
- f. 5v, mois de juin, signe du zodiaque : Gémeaux ;
- f. 6, mois de juin, travaux des mois : Fenaison ;
- f. 6v, mois de juin, signe du zodiaque : Cancer ;
- f. 7, mois de juillet, travaux des mois : Moissons ;
- f. 7v, mois de juillet, signe du zodiaque : Lion ;
- f. 8, mois d'août, travaux des mois : Vannage ;
- f. 8v, mois d'août, signe du zodiaque : Vierge ;
- f. 9, mois de septembre, travaux des mois : Foulage du raisin ;



- f. 9v, mois de septembre, signe du zodiaque : Balance ;
 f. 10, mois d'octobre, travaux des mois : Semailles ;
 f. 10v, mois d'octobre, signe du zodiaque : Scorpion ;
 f. 11, mois de novembre, travaux des mois : Glandée ;
 f. 11v, mois de novembre, signe du zodiaque : Sagittaire ;
 f. 12, mois de décembre, travaux des mois : Boulanger ;
 f. 12v, mois de décembre, signe du zodiaque : Capricorne ;
 f. 13, Saint Jean sur l'île de Patmos (grande miniature, dimensions : 92 x 65 mm) [enlumineur : Robert Boyvin] ;
 f. 14v, Saint Luc et son symbole (petite miniature, dimensions : 34 x 45 mm) [Maître des entrées parisiennes] ;
 f. 15, Saint Mathieu et son symbole (petite miniature, dimensions : 33 x 50 mm) [Maître des entrées parisiennes] ;
 f. 16, Saint Marc et son symbole (petite miniature, dimensions : 33 x 50 mm) [Maître des entrées parisiennes] ;
 f. 16v, Vierge en prière (petite miniature, dimensions : 34 x 50 mm) [Maître d'Etienne Poncher] ;
 La Vierge au voile bleu dérive d'un modèle de Jean Bourdichon acquis par le musée de Cluny (Paris, Musée de national du Moyen Age, Inv. Cl. 23798 ; voir *Exposition Tours 1500. Capitale des arts* (Paris, 2012) : Vierge en Prière. Jean Bourdichon, no. 37 ; voir aussi le chapitre intitulé : P. Charron et P.-G. Girault, « Les images du Christ bénissant et de la Vierge en oraison : études sur la genèse d'un motif », pp. 154-159) et dont on connaît huit prototypes parisiens.
 f. 19, Pietà (petite miniature, dimensions : 30 x 60 mm) [Maître d'Etienne Poncher] ;

Les miniatures du calendrier, des péripécies évangéliques et des premières prières mariales sont attribuables au Maître des entrées parisiennes (actif à Paris de 1500 à 1520).

f. 22, Echelle de Jacob et dans la partie inférieure en bas de page, Scène d'Annonciation (Heures de la Vierge, matines ; grande miniature et petite miniature, dimensions avec encadrement architecturé : 153 x 102 mm) [enlumineur : Robert Boyvin] ;
 Jacob fait un rêve où il voit une échelle entre ciel et terre, d'où les anges descendent et montent. Dieu se révèle à lui et renouvelle l'alliance contractée avec ses pères : « Alors il vit en songe une échelle, dont le pied était appuyé sur la terre, et le haut touchait le ciel, et des anges de Dieu montaient et descendaient cette échelle » (Genèse 28, 11-13).

- f. 29, Visitation (Heures de la Vierge, laudes ; grande miniature, dimensions : 95 x 65 mm) [enlumineur : Robert Boyvin] ;
 f. 36, Crucifixion (Heures de la Croix ; grande miniature, dimensions : 95 x 65 mm) ;
 f. 38, Nativité (Heures de la Vierge, prime ; grande miniature, dimensions : 95 x 65 mm) [enlumineur : Robert Boyvin ; bordure enluminée de Jean Serpin] ;
 f. 41v, Annonce aux bergers (Heures de la Vierge, tierce ; grande miniature, dimensions : 97 x 65 mm) [enlumineur : Robert Boyvin] ;
 f. 44v, Adoration des mages (Heures de la Vierge, sexte ; grande miniature, dimensions : 96 x 65 mm) [enlumineur : Robert Boyvin] ;
 f. 47, Circoncision (Heures de la Vierge, none ; grande miniature, dimensions : 95 x 65 mm) [enlumineur : Robert Boyvin] ;
 f. 50, Fuite en Egypte (Heures de la Vierge, vêpres ; grande miniature, dimensions : 95 x 65 mm) [enlumineur : Robert Boyvin] ;

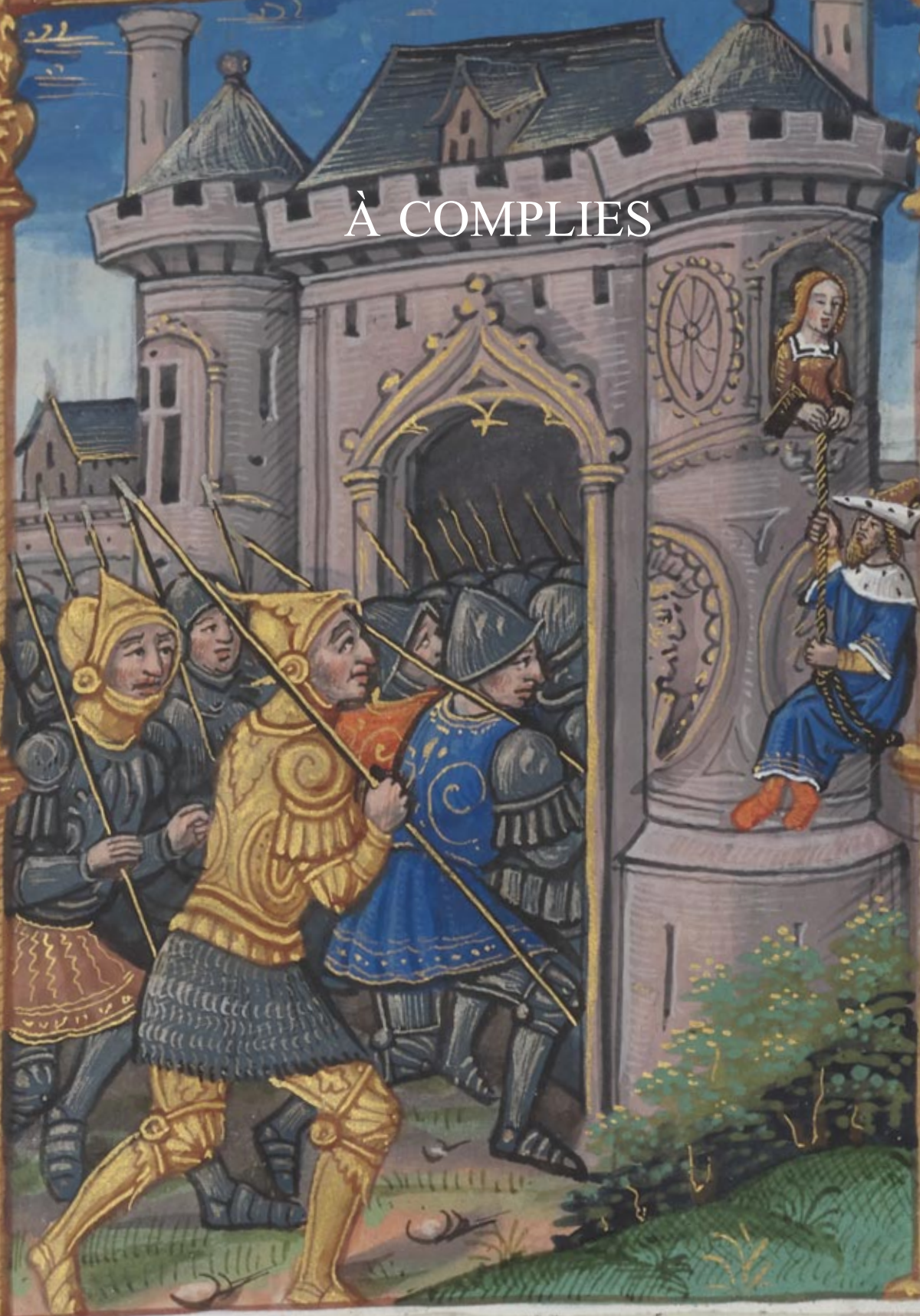
Il n'y a pas de miniature pour complies des Heures de la Vierge, mais celle-ci ne manque pas non plus : le texte suit et complies est annoncé par une rubrique fol. 53.

- f. 67, Nathan et David [2 Sam 12, 1-15 (Les reproches du prophète Nathan)] et dans la partie inférieure, Bethsabée au bain sous le regard de David (Psaumes de la pénitence ; grande miniature et petite miniature, dimensions avec encadrement architecturé : 148 x 107 mm) [enlumineur : Robert Boyvin] ;
 f. 80, Job sur son fumier, raillé par ses amis (Office des morts ; grande miniature, dimensions : 100 x 65 mm) [enlumineur : Robert Boyvin ; bordure enluminée de Jean Serpin] ;
 f. 99v, Trinité (Début des Suffrages ; grande miniature, dimensions : 84 x 65 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 100, Saint Michel et le dragon (petite miniature, dimensions : 32 x 35 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 100v, Saint Jean-Baptiste et l'Agnus Dei (petite miniature, dimensions : 38 x 32 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 101, Saint Jean l'Évangéliste et la coupe empoisonnée (petite miniature, dimensions : 32 x 35 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 101v, Saint Christophe portant l'Enfant Jésus (petite miniature, dimensions : 32 x 30 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 102v, Martyre de saint Sébastien (petite miniature, dimensions : 32 x 35 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 103, Saint Adrien (petite miniature, dimensions : 33 x 33 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 104, Saint Nicolas et le miracle des trois enfants (petite miniature, dimensions : 38 x 36 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 104v, Saint Claude (petite miniature, dimensions : 38 x 35 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 106, Sainte Anne apprenant à lire à Marie (petite miniature, dimensions : 37 x 30 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 106v, Sainte Marie-Madeleine (petite miniature, dimensions : 38 x 35 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 107, Sainte Catherine (petite miniature, dimensions : 38 x 35 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 107v, Sainte Barbe (petite miniature, dimensions : 42 x 36 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 108, Sainte Marguerite et le dragon (petite miniature, dimensions : 36 x 36 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 109, Sainte Geneviève (petite miniature, dimensions : 37 x 37 mm) [Maître de Robert Gaguin] ;
 f. 110, Songe du chanoine Arnoul [Apparition de la Vierge Marie au chanoine Arnoul endormi, lui confiant une oraison] (grande miniature, dimensions : 90 x 64 mm) [Maître de Robert Gaguin].

Bibliographie

- Adam, E. « Retour sur l'œuvre de Robert Boyvin, enlumineur à Rouen vers 1500 », dans *Peindre à Rouen au XVI^e siècle*, dir. F. Elsig, 2017, pp. 101-119.
 Avril, F. et N. Reynaud. *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993.
 Delaunay, I. *Échanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris (1480-1500)*, thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 2000, t. I-III.
 Delaunay, I. « Œuvres et commanditaires d'un artiste de la fin du Moyen Âge. Le Maître du Cardinal de Bourbon alias Guérard Louf », *À ses bons commandements : la commande artistique en France au XVI^e siècle*. Actes du colloque, Université de Lausanne. Andreas Braem et Pierre Alain Mariaux, éd., Neuchâtel, 2014, pp. 215-241.
 Delaunay, I. « Le manuscrit enluminé à Rouen au temps du cardinal Georges d'Amboise : l'œuvre de Robert Boyvin et de Jean Serpin », *Annales de Normandie* 45^e année, n°3, septembre 1995, pp. 211-244.
 [Exposition]. *France 1500. Entre Moyen Âge et Renaissance*. Paris, 2010, p. 204, no. 88.
 Orth, M. Dickman. *Renaissance Manuscripts : the Sixteenth Century*, London, Harvey Miller, 2015, vol. 2, cat. 19-22.
 Ritter, G. et J. Lafond, *Manuscrits à peintures de l'école de Rouen. Livres d'heures normands*, Rouen-Paris, 1913.

À COMPLIES



Dominus illuminatio mea:
et salus mea quem timebo.
Dominus protector vi-

Psautier dit « d'Urfé »
Superbe manuscrit humaniste au rare cycle iconographique davidien

18.

Psautier ferial.

En français, manuscrit enluminé sur parchemin.

France, Paris, vers 1520-1530.

Avec 7 grandes miniatures par l'artiste désigné comme « Exécutant principal des *Statuts* de l'Ordre de Saint-Michel », proche du « Groupe Colaud », parfois désigné comme « associé privilégié d'Etienne Colaud »

166 ff., avec ff. 164-166 blancs à l'exception d'une marque de provenance au recto du f. 166, feuillets précédés et suivis de deux feuillets de garde de papier, manuscrit complet [collation : i2, ii8+1 (singleton inséré en début de cahier), iii-xxi8], parchemin très fin, écriture humaniste à l'encre brune, d'une grande régularité par un calligraphe fort soigné, 22 longues lignes par page (justification : 55 x 90 mm), réglure à l'encre rouge pâle, quelques signatures anciennes, rubriques en rouge, bout-de-lignes en rouge ou bleu avec décor doré à l'or liquide, initiales de 1- à 2 lignes de hauteur peintes en rouge ou bleu avec décor doré à l'or liquide, plus grandes initiales marquant les grandes divisions fériales tracées à l'or liquide sur un fond bleu avec rehauts blancs, une grande initiale introduisant le psaume 1, initiale B peinte en bleu avec rehauts blancs sur un fond rouge foncé avec décor doré (5 lignes de hauteur), avec 7 GRANDES MINIATURES inscrites dans des encadrements architecturaux enluminés (la première miniature à pleine page, placée en frontispice ; les autres placées au-dessus de quelques lignes de texte).

Reliure du XIX^e siècle. Plein velours cramoisi, plats ornés de 4 écoinçons métalliques ouvragés et un cabochon central, dos muet, tranches dorées, gardes de papier marbré peigné ; deux fermoirs métalliques ouvragés formant les lettres « P » et « J ». Légères marques d'usure sur les coupes et aux coiffes ; petite fente au mors supérieur du premier plat. Intérieur en parfait état (quelques taches éparses, sans gravité). Manuscrit sous emboîtement moderne articulé, demi-marquain rouge, doublure de maroquin, lettres dorées au dos « Psautier d'Urfé ». Reliure en excellent état de conservation.

Miniatures en superbe état. Quelques taches sans gravité au parchemin (ff. 3v, 4, 70v).

Dimensions du manuscrit : 100 x 160 mm ; dimensions de la reliure : 110 x 167 mm.

Manuscrit dans un état de fraîcheur remarquable avec des couleurs chatoyantes et des inscriptions anciennes du XVI^e siècle qui font remonter ce manuscrit à une grande famille du Bourbonnais, celle des d'Urfé, célèbre famille de bibliophiles, de mécènes et de littérateurs.

Admirablement calligraphié par une main française imitant l'humanistique italienne, ce manuscrit contient les Psaumes de David suivis des textes des cantiques, illustrés d'un cycle iconographique de sept miniatures peintes par un artiste parisien proche d'Etienne Colaud, dit « l'associé privilégié » de Colaud, ou « Exécutant principal des Statuts de l'Ordre de Saint-Michel » avec lequel Etienne Colaud entretenait des liens étroits.

Ce manuscrit présente un cycle iconographique fort original, car il s'agit bien plus d'illustrer la biographie de David, que le contenu des psaumes bibliques. Les passages de la Bible illustrant la biographie de David sont empruntés aux deux premiers Livres des Rois (I Samuel et II Samuel). Cette tradition narrative est ancienne, et l'exemple le plus achevé en Occident se trouve sans doute dans un manuscrit confectionné à Cîteaux entre 1109 et 1111, la Bible d'Etienne Harding (Dijon, BM, 14, f. 13) : elle connut un beau développement à l'époque romane, puis s'étiola. Il est plus étonnant de retrouver ce cycle iconographique dans un manuscrit du XVI^e siècle et ces miniatures démontrent une culture biblique réelle avec un programme iconographique étudié.

L'artiste qui a peint ce Psautier fut baptisé d'après les œuvres réalisées pour les manuscrits des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel dont on recense seize manuscrits et un feuillet isolé. Cet artiste fut baptisé « Exécuteur principal des Statuts » car on lui attribue un certain nombre de manuscrits des *Statuts* commandés par le roi François I^{er} (18 manuscrits en 1523 ; 6 manuscrits en 1528) (voir Cousseau, 2016, pp. 116-117 ; et travaux antérieurs de Paul Durrieu (1911)), associés dans les quittances à Etienne Colaud, qui joua sans doute le rôle de libraire responsable des commandes : « Son activité s'apparente donc plutôt, bien qu'il n'en prenne pas le titre, à celle d'un libraire recevant une somme globale et assumant le rôle



Donec pon
am pedum tu
Virgam vi
nus ex syon: d
ram tuorum
Ecum pri
in splendoribus
luciferum genu
Eratit do
cum: tu es face
ordinis melchit
Dominus a
die re sue reges
Judicabit
ruinas: conq
multorum
Et torrente
exaltabit capi
Confite
de mee
congregatione
Magna ope



Beatissimus vir qui non
 abiit in consilio im-
 piorum et in via i-
 peccatorum non ste-
 tit et in cathedra
 pestilentie non sedit.
Sed in lege domini voluntas eius
 et in lege eius meditabitur die ac nocte.
Flumen tanquam lignum quod plan-
 tatum est secus decursus aquarum quod
 fructum suum dabit in ipse suo.
Folium eius non defluet. Et omnia
 quecumque faciet prospera buntur.
Non sic impii non sic sed tanquam pul-
 vis quem proicit ventus a facie terre.
Et deo non resurgunt impii in iu-
 dicio neque peccatores in consilio i-
 iustorum.
Quoniam novit dominus viam i-
 iustorum et inter impiorum peribit.
Gentem fremuerunt gentes
 et populi meditati sunt inania.

d'intermédiaire entre les divers exécutants... » (Cousseau, 2016, p. 118). Notre artiste, « l'Exécutant principal des Statuts » devait être sous les ordres ou du moins « associé principal » dans cette tâche : Colaud eut recours aussi à d'autres artistes parisiens pour le seconder, tels des artistes du « Groupe Bellemare » (voir les travaux de Guy-Michel Leproux). L'artiste dit « Exécutant principal des Statuts » a réalisé sept des manuscrits des Statuts : cet ensemble est décrit par Cousseau qui conclut : « Il [Etienne Colaud] n'est donc pas, comme on avait pu le croire à la lecture des textes d'archives, l'exécutant principal, mais il collabora certainement étroitement avec ce dernier... » (Cousseau, 2016, pp. 152-153).

Si l'on accepte que ce manuscrit fut commandité par Claude d'Urfé (1501-1558) plutôt que son père Pierre II d'Urfé comme il a été suggéré sur la garde (voir Provenance ci-dessous), cela rajouterait les d'Urfé comme commanditaires auprès de notre artiste parisien dit « Exécuteur principal des Statuts » lié au « Groupe Colaud ». Rappelons que Claude d'Urfé était un amoureux des arts et belles-lettres et mécène de la Renaissance en Forez : il constitue dans son château de la Bâtie une bibliothèque considérable de plus de 4600 ouvrages dont près de 200 manuscrits. Nous avançons une hypothèse : intime de François I^{er}, puis ambassadeur du même puis d'Henri II, Claude d'Urfé a profondément transformé le Château de la Bâtie d'Urfé (dept. de la Loire) qu'il occupait avec son épouse Jeanne de Balsac d'Entraigues (mariés en 1532), sœur de Pierre de Balsac et donc belle-sœur d'Anne de Graville. Or nous savons que l'artiste qui nous occupe a peint, en collaboration avec Etienne Colaud, le beau manuscrit du *Roman de Palémon et Arcita* (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 5116 ; voir Cousseau, 2016, pp. 169-170) d'Anne de Graville ; on peut donc penser qu'il a été présenté à Claude d'Urfé et sa femme Jeanne de Balsac par l'intermédiaire d'Anne de Graville, poétesse et traductrice, sensible aux beaux manuscrits peints par des artistes. Parmi les autres commanditaires de cet artiste, citons les familles de Lévis, Duprat, d'Albret, Villiers de l'Isle-Adam, le dauphin François (mort en 1536). L'artiste nommé « Exécuteur principal des Statuts » fit appel à Etienne Colaud à deux occasions, vers 1525 pour l'Evangélaire de St-Petersbourg (RNB, ms Lat. Q.v.I, 204) et dans les années 1530 pour l'illustration du *Breve trattato delle afflittioni d'Italia* (New York, Spencer Collection, MS 81). Ils ont aussi collaboré dans un Evangélaire conservé à Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève, MS 106.

Provenance

1 - Manuscrit copié et enluminé à Paris, sur des bases stylistiques et paléographiques. Le copiste a finement calligraphié les feuillets qui composent ce manuscrit, en caractères romains d'une grande régularité. Cette calligraphie est certes attestée plus tôt dans le siècle, vers 1500 dans des manuscrits de luxe tels ceux copiés pour le Cardinal d'Amboise pour figurer dans sa bibliothèque de Gaillon, inspirés des manuscrits italiens humanistiques, en rupture avec la tradition graphique en France (voir par exemple le Flavius Josèphe, Paris, Bibliothèque Mazarine, MS 1581 ; Sénèque, *Epistolae*, Paris, BnF, latin 8851). L'écriture en caractères romains du présent Psautier est à rapprocher d'autres manuscrits du « Groupe Colaud », par exemple les Heures décrites par H. Tenschert en 1994 (*Lechtendes Mittelalter VI : 44 Manuskipten aus Frankreich, Flandern, Holland, England...*, Ramsen / Rottalmünster, H. Tenschert, 1994, no. 76 ; voir Cousseau, 2016, p. 139, fig. 10), datables vers 1528-1530 ; ou encore, Collection privée, Livre d'heures daté et signé Etienne Colaud, 1512 (voir Cousseau, 2016, fig. 20 et 21), présentant des bout-de-lignes similaires à ceux du présent Psautier.

L'enlumineur parisien de ce manuscrit est très certainement celui que Marie-Blanche Cousseau (2016) nomme « l'Exécutant principal des Statuts de l'Ordre de Saint-Michel », un artiste dont elle définit l'œuvre souvent confondue avec celle d'Etienne Colaud (enlumineur et libraire actif à Paris de 1512 (manuscrit daté et signé) à 1541) et qui serait un « associé privilégié d'Etienne Colaud ». Cet artiste est responsable d'une douzaine de manuscrits datables de circa 1518 à 1531 (voir Cousseau, 2016, pp. 215-216). L'étude de Marie-Blanche Cousseau, fort éclairante, consacre un chapitre à cet artiste (Cousseau, 2016, pp. 215-227 ; voir aussi pp. 167-172).

2 - Manuscrit dont la première possession a été donnée à **Pierre II d'Urfé (1430-1508)**. Une note autographe de la main d'Anne d'Urfé (voir ci-dessous) à l'encre brune figure au recto du premier feuillet de garde : « *Ce sautier a esté a messire Pierre d'Urfé, Grand escuier de France, cappitaine de cent hommes d'armes gouverneur et lieutenant général pour le Roy au pais du Liège, Grand Sénéchal de Beaucaire et bailli de Forestz* ». Pierre d'Urfé avait été nommé écuyer du roi Charles VIII en 1483 et bailli de Forez en 1487.

Pour des raisons stylistiques, il nous semble difficile de soutenir que ce manuscrit ait appartenu à Pierre II d'Urfé, qui meurt en 1508, donc certainement avant son exécution. Cette marque de possession est suggérée par celui qui signe « Tande d'Urfé » (voir ci-dessous), à savoir Anne d'Urfé (1555-1621) qui pensa sans doute que le manuscrit avait appartenu à son aïeul Pierre d'Urfé.

et con





Pour des raisons chronologiques, il est plus probable que ce livre appartienne à **Claude d'Urfé (1501-1558)**, fils de Pierre II d'Urfé et donc grand-père d'Anne d'Urfé. Un ancien inventaire de la Bibliothèque de la Bâtie, retranscrit d'une main du XVIII^e siècle (éd. par André Vernet, « Catalogue de la bibliothèque de la Bâtie, Amsterdam, Univ. Bibl., Remonstrantsche Kerk, III, C. 21 », *Claude d'Urfé et La Bâtie. L'univers d'un gentilhomme de la Renaissance*, Conseil général de la Loire [1990], pp. 188-189), recense 134 volumes manuscrits, dont 3 psautiers : 35. *Psalterium davidicum, manuscriptum in charta verucina*. 38. *Psalterium et Manuale orationum, illustratum figuris, manuscriptum in charta verucina*. 53. *Psalterium cum glossa, manuscriptum in charta agnina*. Notre manuscrit correspond assez bien à la description du second, mais dans une autre reliure car le catalogue précise plus bas : « Tous les livres cy dessus ont la tranche dorée, sont reliés en velours vert avec deux escussons des armes d'Urfé au milieu de chaque couté et aux quatre coins de la reliure un sacrifice, des devises et des chiffres, le tout de cuivre doré en relief ». La reliure du présent manuscrit est moderne.

3 - Anne d'Urfé (1555-1621), comte de Tende, seigneur d'Urfé, poète français et savoisien, frère d'Honoré d'Urfé. Note autographe sur le second feuillet de garde : « *Le Comte de Tende, seigneur d'Urfé / Baron de Châteaumorand, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy et pour sa majesté / baillif de Forestz, a donné ce sautier a / Diane de Châteaumorand sa femme pour le donner a Gillebert du Bostz pour une disgression / qu'elle luy doit, ce XV^e novembre 1575 / Tande d'Urfé* ». Anne d'Urfé, petit-fils de Claude, avait épousé la très jeune Diane de Chenillac de Châteaumorand en 1574 qui a treize ans au moment du mariage (et dix ans au moment de la signature du contrat). Leur mariage fut annulé en 1598, Anne d'Urfé entrant alors dans les ordres et Diane épousant son beau-frère Honoré d'Urfé (1567-1625), célèbre auteur de *L'Astrée*.

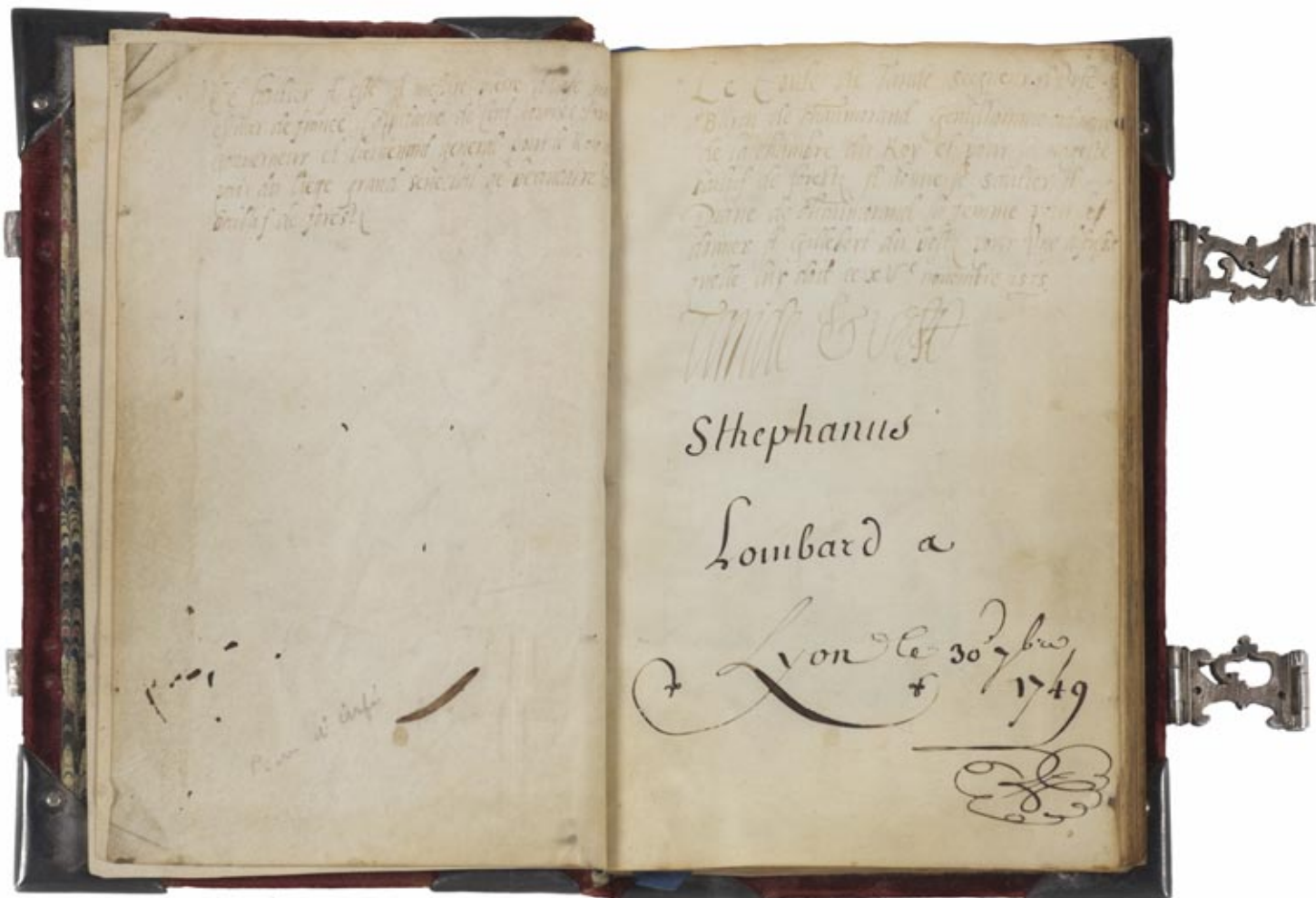
4 - Diane de Châteaumorand (1561-1626), née Lelong de Chenillac – une famille protestante – femme du précédent (Anne d'Urfé, mariés en 1574), puis épouse d'Honoré d'Urfé, comte de Châteauneuf, fils de Jacques d'Urfé (Forez) et de Renée de Savoie-Tende (Savoie). A noter que Diane de Châteaumorand a onze ans en 1575 lorsque son mari Anne d'Urfé donne ce Psautier à sa nouvelle (et fort jeune !) épouse. Diane de Châteaumorand aura marqué fortement Anne d'Urfé avant de tomber dans les bras de son frère Honoré. Anne obtiendra l'annulation de son mariage en 1598, se remettra à écrire (il compose 140 sonnets pour Diane) puis embrassera l'état ecclésiastique en devenant chanoine à Montbrison et à Lyon.

Diane de Châteaumorand marquera également Honoré d'Urfé qui en fera l'une des héroïnes de son *Astrée* : « Je suis soupçonneuse, je suis jalouse, je suis difficile à gagner, et facile à perdre, et puis aisée à offenser et très malaisée à rapaiser. Le moindre doute est en moi une assurance : il faut que mes volontés soient des destinées, mes opinions des raisons, et mes commandements des lois inviolables ». (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*, Partie I, Livre III).

5 - Gilbert de Bostz (cf. supra, manuscrit donné par Diane de Châteaumorand « pour une disgression qu'elle luy doit... »), de la famille des Bourbon-Parme. En 1503, le père de Diane de Châteaumorand avait reçu de la duchesse de Bourbon « ses chastels et maison de Chenillat et Bostz » (René Germain, *Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais*, 2004). Le Château du Vieux-Bostz est situé à Besson dans l'Allier.

6 - Stéphane Chappoton. Ex-libris manuscrit à l'encre rouge au recto du feuillet 166 : « Ex libris Lombard 1747 ex hereditate Stephani Chappoton ».

7 - Stéphane Lombard. Ex-libris manuscrit à l'encre noire sur le second feuillet de garde : « Sthephanus Lombard a Lyon le 30 septembre 1749 ».





8 - **Félix-Bienaimé Feuardent (1819-1907)**, numismate et antiquaire renommé de Cherbourg, son ex-libris imprimé contrecollé sur le contreplat supérieur.

9 - **Librairie Giraud-Badin (Paris)**, Catalogue du 28 janvier 1935, no. 19.

10 - **Collection Robert Beauvillain**, avec sa vignette ex-libris contrecollée au verso de la première garde avec la mention « Et Beauvillain ? Toujours il vous aime », gravure signée « Ch. Jouas ». Ces lignes proviennent de l'échange entre les personnages Marion et Saverny dans la pièce de Victor Hugo, *Marion de Lorme* (Acte I). Charles Jouas (1866-1942), dessinateur et illustrateur, collabora de près avec, entre autres, Henri Beraldi.

Texte

ff. 1-164, Psautier ferial (psautier liturgique), habituellement divisé en huit parties selon les divisions fériales, comme il est coutumier (psaumes 1, 26, 38, 52, 68, 80, 97, 109). Il est courant que les psautiers fériaux comprennent un cycle de huit miniatures, mais notons qu'ici le psaume 80, parfois introduit par une miniature, est inclus dans la séquence du texte, sans aucun manque et sans que l'on ait prévu entre les ff. 79-80 une miniature. Le cycle iconographique prévu pour ce manuscrit est complet de sept miniatures, car on a choisi de ne pas illustrer le psaume 80 ;



ff. 1-24v, Psaumes 1 à 25, incipit psalme 1, « Beatus vir qui non abiit in concilio... » ; incipit psalme 25, « Iudica me Domine quoniam ego... » ;
ff. 25-38v, Psaumes 26 à 37, incipit psalme 26, « Dominus illuminatio » ; incipit psalme 37, « Domine ne in furore tuo » ;
ff. 39-51v, Psaumes 38 à 51, incipit psalme 38, « Dixi custodiam vias » ; incipit psalme 51, « Quid gloriaris in malicia » ;
ff. 52-64, Psaumes 52 à 67, incipit psalme 52, « Dixit insipiens in corde suo » ; incipit psalme 67, « Ex(s)urgat Deus et dissipentur » ;
ff. 64v-94v, Psaumes 68 à 96, incipit psalme 68, « Salvum me fac Deus » ; incipit psalme 96, « Dominus regnavit exultet » ; nota bene, le psalme 80, « Exultate Deo adiutori nostro... » ; début au f. 80, sans manque aucun ;
ff. 95-111, Psaumes 97 à 108, incipit psalme 97, « Cantate Domino canticum » ; incipit psalme 108, « Deus laudem meam ne tacueris » ;
ff. 111v-144, Psaumes 109 à 150, incipit psalme 109, « Dixit Dominus » ; incipit psalme 150, « Laudate Dominum in sanctis eius » ; explicit psalme 150, « [...] Laudate eum in cymbalis bene sonantibus laudate eum in cymbalis iubilationis omnis spiritus laudet dominum » ;
ff. 144-155v, Cantiques de l'Office ferial, avec les rubriques et incipits suivants : *Canticum Esaie*, « Confitebor tibi, domine... » (Isaïe 12, 1-6) ; *Canticum Ezechie*, « Ego dixi in dimidio dierum meorum... » (Isaïe 38, 10-20) ; *Canticum Anne*, « Exultavit cor meum in domino... » (I Samuel 2, 1-10) ; *Canticum Moysi*, « Cantemus, domino, gloriose enim... » (Exode 15, 1-19) ; *Canticum Abachuc*, « Domine, audiui auditionem tuam... » (Habacuc 3, 2-19) ; *Canticum Moysi*, « Audite, caeli, quae loquar... » (Deutéronome 32, 1-43) ; *Canticum trium puerorum*, « Benedicite, omnia opera domini... » (Daniel 3, 57-88) ; *Canticum Zacharie*, « Benedictus dominus deus Israël... » (Luc 1, 68-79) ; *Canticum beate Marie*, « Magnificat anima mea dominum... » (Luc 1, 46-55) ; *Canticum Symeonis*, « Nunc dimittis servum tuum, domine... » (Luc 2, 29-32) ; *Canticum sanctorum Ambrosii et Augustini*, « Te deum laudamus... » ;

ff. 155v-157v, Symbole de saint Athanase, incipit, « Quicumque vult salvus esse... » ;
 ff. 157v-160v, Litanies des saints, dont Antoine, Paul Ermite, Machaire, Hilarion, Guillaume, Barbe, Ursule, Catherine, Elisabeth, Geneviève ;
 ff. 160v-162, Prières ;
 ff. 162v-163, Deux prières pour les défunts, première rubrique, *Oratio devotissima pro fidelibus defunctis in cimiterio inhumatis* ;
 ff. 163v-166v, feuillets blancs à l'exception d'un ex-libris au recto f. 165 : « Ex libris Lombard 1747 ex hereditate Stephani Chappoton ».

Illustration

Ce manuscrit contient sept miniatures à pleine page. Le cycle iconographique « classique » des psautiers fériaux en contient traditionnellement huit, mais ici le copiste a choisi de copier les psaumes 68 à 96 sans interruption, et donc il n'était pas prévu d'illustrer le psaume 80. Il n'y a aucun manque textuel et les sept miniatures présentes introduisent les psaumes 1, 26, 38, 52, 68, 96, 109.

L'artiste des présentes miniatures propose un cycle davidien tout à fait original, qui tranche avec les cycles classiques. Il s'est attaché à rendre des scènes rares de la vie de David, à la manière de romans de chevalerie. On notera la grande maîtrise de l'artiste et son sens du drame et du mouvement, souligné par une palette vive et chatoyante, faisant de chaque miniature de véritables petits tableaux.

- f. 1, David égorge Goliath, géant envoyé par les Philistins, qu'il vient de terrasser [Psaume 1] (voir I Samuel, 17 : 25) ;
- f. 25, Micol, seconde fille du roi Saül et première épouse de David, fait descendre David par la fenêtre dans un panier, près de la porte de la ville dans laquelle s'engouffrent des soldats [Psaume 26] (voir I Samuel 19 : 12) ;
- f. 39, David, assis sur son trône, joue de la harpe ; devant lui, Saül s'apprête à sortir son épée du fourreau ; une lance dorée, en suspens devant le roi, est dirigée contre Saül (si l'on accepte cette identification iconographique, Saül est ici figuré en armure ; on connaît le topos iconographique de David jouant de la harpe pour Saül qui veut le tuer mais la lance est dirigée contre David ; voir par exemple dans le *Speculum humanae salvationis*, Marseille, BM MS. 89) [Psaume 38] ;
- f. 52, Décapitation des prêtres de Nob. Doëg l'Edomite décapite Ahimélek et les autres prêtres [Psaume 52] ;
- f. 64v, David sort de la tente de Saül endormi qu'il a épargné, malgré la volonté d'Abishai (neveu de David) ; David s'est emparé de la lance et de la cruche à eau de Saül [Psaume 68] ;
- f. 95, Absalom, troisième fils de David, en armure est pendu par les cheveux aux branchages d'un chêne, pendant que Joab le transperce de sa lance (Absalom meurt dans la forêt d'Ephraïm attaqué par les troupes de son père) [Psaume 96] ;
- f. 111v, David, agenouillé, ayant posé sa harpe et son chapeau sur le sol, se repent. Dans le ciel, l'ange brandit une épée [Psaume 109] ;

Bibliographie

- Cousseau, Marie-Blanche. *Etienne Colaud et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}*. Préface de François Avril, Tours et Rennes, 2016.
- Durrieu, Paul. *Les manuscrits des Statuts de l'ordre de Saint-Michel*, Paris, 1911.
- Orth, Myra. *Renaissance Manuscripts. The Sixteenth Century*, London-Turnhout, Harvey Miller Publishers, 2015.
- Vernet, André. « Les manuscrits de Claude d'Urfé (1501-1558) au château de la Bastie », in *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 120, 1976, pp. 81-97.
- Zammit Lupi, Theresa. *Cantate domino. Early Choir Books for the Knights in Malta*, La Valette, 2011.

200 000 / 250 000 €

m comouentur
agna locuti sunt
agella paratus su
pectu meo semp
tem meam anu
pecca to meo.

viuunt et con
et multiplicati
nique.
ala pro bonis de
am sequebar bo

ne domine deus
me.
orium meum: do

ma aut. 10. m. h. b. i.
ma aut. 10. m. h. b. i.
ma aut. 10. m. h. b. i.
ma aut. 10. m. h. b. i.
ma aut. 10. m. h. b. i.
ma aut. 10. m. h. b. i.
ma aut. 10. m. h. b. i.



Ixi custodiam vias meas:
vt non delinquam in lingua
mea. **P**ro sui ori meo cul

Ende venturus est: iudicare viuos
et mortuos. **A**d cuius aduentum
omnes homines resurgere habent: cum
corporibus suis. **E**t reddituri sunt:
de factis propriis rationem. **E**t qui bona
egerunt ibunt in vitam eternam: qui vero
mala in ignem eternum.


Hec est fides catholica quam nisi quis
q3 fideliter firmiter q3 crediderit: salu3
esse non poterit. *Sequitur latania.*


Kyrieleyson. **C**hristeleyson.
Kyrieleyson. **C**hriste audi
nos. **C**hriste exaudi nos. **S**aluator
mundi adiuua nos. **P**ater de celis de3
miserere nob. **F**ili redemptor mundi
deus miserere nob. **S**piritus sancte de3
miserere nob. **S**ancta trinitas vnus de3
miserere nobis. **S**ancta maria. *OR.*
Sancta dei genitrix. *OR.*
Sancta virgo virginum. *OR.*
Sancte michael. *OR.*
Sancte gabriel. *OR.*

Sancte raphael.  OR.

Omnes sancti angeli et archangeli dei. or.

Oes sancti beatorum spiritum ordies. OR.

Sancte iohannes baptista.  OR.


Oes sancti patriarche & prophete.  OR.

Sancte petre.  OR.

Sancte paule.  OR.


Sancte andrea.  OR.


Sancte iacobe.  OR.

Sancte iohannes.  OR.

Sancte thoma.  OR.


Sancte philippe.  OR.

Sancte bartholomee.  OR.

Sancte matthee.  OR.

Sancte symon.  OR.

Sancte thadee.  OR.


Sancte matthia.  OR.

Sancte barnaba.  OR.

Sancte luca.  OR.

Sancte marce.  OR.

Omnes sancti apostoli et euangeliste. o.

Omnes sancti discipuli domini.  OR.

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les frais et taxes suivants :
Jusqu'à 150 000 € : 25% HT, soit 26,37 % TTC pour les livres et 30% TTC pour les manuscrits, autographes, estampes, estampes et tableaux
De 150 001 à 500 000 € : 20,50% HT soit 21.6275 TTC pour les livres et 24,60% TTC pour les manuscrits, autographes, estampes et tableaux
Et au delà de 500 001 € : 17% HT soit 17.935% TTC pour les livres 20,40% TTC pour les manuscrits, autographes, estampes et tableaux
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.
Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif.

CATALOGUE

Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration. Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de l'OVV Binoche et Giquello.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à l'O.V.V. Binoche et Giquello, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. L'O.V.V. Binoche et Giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu. En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouotlive.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouotlive.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE

I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'O.V.V. Binoche et Giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartient à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir l'O.V.V. Binoche et Giquello, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.

II/TVA - Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :

A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.

III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un Θ sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente).

Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).

IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)

A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne

Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sarl binoche et giquello l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Binoche et Giquello sarl devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.

B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE

La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, l'O.V.V. Binoche et Giquello pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraîtraient souhaitables.

RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS

Sauf accord préalable avec l'acheteur, les objets volumineux et les meubles sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Les autres lots sont à retirer dans un délai de 15 jours dans les locaux de l'OVV Binoche et Giquello. Le délai passé, le stockage sera facturé 2euros minimum par jour ouvré. Magasinage Drouot : Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot. Accès par le 6bis rue Rossini - 75009 Paris. Ouvert du lundi au samedi de 9h à 10h et de 13h à 18h. Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur. La tarification au 1er janvier 2020 est la suivante : Frais de dossier : 5€ / 10€ / 15€ / 20€ / 25€ TTC. Frais de stockage et d'assurance : 1€ / 5€ / 10€ / 15€ / 20€ TTC/jour, à partir du 5e jour ouvré, selon la nature du lot. Une réduction de 50% des frais de stockage est accordée pour les clients étrangers et les marchands de province, sur présentation de justificatif.

Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité l'OVV Binoche et Giquello à quelque titre que ce soit. Pour toute expédition, un forfait minimum de 36€ sera demandé.

BIENS CULTURELS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société binoche et giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à l'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention du dit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. L'O.V.V. Binoche et Giquello et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.



DROUOT
PARIS